e-Pîtres

Sel & poivre n°162

La Lettre de la Communauté

LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

52ème année – no 162
Numéro d'agréation postale : P 302010
Bulletin de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42 – 1000 Bruxelles

Belgique – België
P.P. – P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

LA COMMUNAUTÉ DU CHRIST LIBÉRATEUR

Association chrétienne LGBTQIA+ – ASBL

Membre de la **Rainbow House** Bruxelles et de **Prisme** Wallonie.

Adresse :
rue du Marché-au-Charbon, 42,
1000 Bruxelles
Téléphone : 0475/91.59.91
Courriel : ccl@ccl-be.net
Site internet : http://www.ccl-be.net

NOS ACTIVITÉS GÉNÉRALES

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la Gay Pride. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.
Réunions de prière à Bruxelles:
le 1er vendredi du mois, en français, à 19h.
le 4ème samedi du mois, en anglais à 19h30

LES ANTENNES LOCALES

Bruxelles : bxl@ccl-be.net Réunion mensuelle le 3ème dimanche du mois à 18 h à Bruxelles.
Liège : liege@ccl-be.net Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19 h 30.
Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net chaque 3ème vendredi du mois, à 19 h 30.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

Entretiens possibles avec un prêtre, un·e pasteur·e ou un·e animateur·ice, sur demande. Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique.
Composez le 0475/91.59.91.

Participez au Fonds de solidarité :
BE85 0682 1131 2406
Avec en communication la mention
« Fonds de solidarité »

Personnes de confiance – Fiche de contact

Dans le cas où vous rencontrez un problème par rapport à la vie de la communauté (lié au vivre-ensemble, une difficulté avec un membre, un sentiment qui vous pèse lié aux réunions) vous pouvez prendre contact avec une personne de confiance. Pour ce faire, écrivez à la personne de confiance de votre choix via l'adresse indiquée plus bas, avec une description succincte de la situation qui vous pose problème. La personne de confiance vous répondra pour prévoir un rendez-vous dans le cas où elle est en mesure de vous accompagner. Dans le cas contraire, elle vous conseillera de vous rediriger vers une autre personne de confiance ou vers un·e professionnel·le (psychologue etc).
Attention :
La personne de confiance n'est pas un·e psychologue. Il ne s'agit pas d'un suivi long ni d'une thérapie.
La personne de confiance n'assure pas de médiation en cas de conflit.
L'adresse se compose du prénom (sans accent) suivi de @ccl-be.net (ex : prenom@ccl-be.net).
Gaëlle R. / Aleş R. / Jean-Guillaume D. / Pierre E. / Guilhem D. / Joseph F.

La Lettre de la Communauté : bulletin quadrimestriel de l'Association.
Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives».

Éditeur responsable : N. Thys, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Les articles de la Lettre n'engagent que leurs auteur·s.
Ils n'expriment pas nécessairement la position de l'OA de l'association ni de l'éditeur responsable.

ÉDITO

Paul-Marie

Nous n'avons jamais autant parlé de dignité humaine; et pourtant, jamais autant de vies n'ont semblé devoir justifier leur simple existence. Depuis deux mille ans, nous suivons un homme qui passait son temps à déplacer les frontières; et depuis deux mille ans, nous passons une énergie folle à les reconstruire: frontières entre le pur et l'impur, entre le croyant et le pécheur, entre le supposé normal et le différent, entre les corps qu'il faudrait bénir et ceux qu'il faudrait simplement tolérer. Nous parlons de tradition, de civilisation, de souveraineté, d'identité; et pendant ce temps-là, nos corps deviennent les dernières colonies que chacun prétend administrer. Les États y projettent leurs peurs. Les religions y défendent leurs certitudes. Les idéologies y règlent leurs comptes. Les héritages coloniaux y cherchent leurs coupables. Les populismes y fabriquent leurs ennemis. Et l'on finit par oublier une évidence désarmante: derrière chaque débat, il y a toujours une personne qui rentre chez elle avec un peu plus de peur ou un peu moins d'espérance. Il y a quelque chose d'indécent dans cette manière de transformer des existences en champs de bataille. Comme si certaines vies n'étaient plus des vies mais des arguments. Comme si certains corps étaient condamnés à porter le poids de conflits qui les dépassent. Comme si l'on pouvait réparer l'Histoire en sacrifiant des personnes qui n'en sont ni les auteurices, ni les héritières. Nous refusons que des êtres humains deviennent les dommages collatéraux de nos guerres culturelles, religieuses ou politiques. Nous refusons qu'un corps devienne un drapeau. Nous refusons qu'une identité devienne une frontière. Nous refusons qu'une personne soit réduite à la question qu'elle dérange.

Il y a quelque chose d'indécent dans cette manière de transformer des existences en champs de bataille.

Ce numéro ne prétend pas résoudre ces tensions. Il raconte simplement ce qui arrive lorsque l'on choisit une autre logique. Vous y croiserez des théologies qui déplacent, des communautés qui cherchent, des croyantes qui doutent, des personnes qui témoignent, des traditions qui dialoguent, des Églises qui avancent parfois à petits pas, parfois à contre-courant. Peut-être est-ce cela, finalement la fidélité: non pas protéger des frontières, mais continuer à traverser celles qui empêchent encore des êtres humains de se rencontrer. Bonne lecture.



Le Mot de l'OA

Jean-Philippe

Depuis notre dernière publication, bien des choses ont avancé. Au sein des antennes, les réunions mensuelles se poursuivent dans les MAC respectives, au rythme des saisons et des activités variées proposées. Chacun·e développe son propre style, dans le respect des valeurs d'ouverture qui nous caractérisent. Du côté des activités inter-antennes, nous avons vécu notre assemblée générale, moment privilégié pour faire le point sur l'année écoulée, relire les événements passés, voter le budget et, enfin, accueillir de nouvelles personnes parmi nous.

L'organe d'administration s'est également enrichi avec l'arrivée de Dominiek qui représente désormais l'antenne de Namur. Ces derniers mois ont aussi été marqués par plusieurs temps forts. Nous avons notamment eu la joie d'accueillir James Alison à Liège et à Bruxelles, ainsi que le père Joël Pralong, venu nourrir la réflexion et le dialogue autour des questions qui nous préoccupent : la foi, l'Église et les personnes LGBTQIA+. Des approches parfois contrastées se sont exprimées, chacune enracinée dans un vécu particulier, mais toutes habitées par l'espérance que l'Église est encore capable d'avancer sur ces sujets. L'avenir nous dira quels chemins s'ouvriront. Pour autant, l'ADN de la CCL ne repose pas uniquement sur un militantisme visant à transformer les structures de pouvoir. Il s'incarne aussi dans une manière de faire Église autrement, au sein des espaces que nous créons pour nous rassembler, prier, partager et célébrer ensemble la joie de vivre nos identités multiples.

Combien la diversité des expériences humaines est une richesse pour l'Église et pour la CCL.

Cet esprit a animé la célébration œcuménique organisée à l'occasion de la Pride, ainsi que les stands tenus par notre ASBL lors des Marches des fiertés de Bruxelles et de Namur. Notre présence y est souvent remarquée en raison de la position singulière que nous occupons, quelque part entre les « pour » et les « anti ». C'est dans cette brèche que nous continuons à avancer, chacune et chacun à notre rythme, tout en veillant à assurer la pérennité de notre communauté.

Parmi les joies de ces derniers mois, nous avons eu le plaisir de célébrer avec Yveline une étape importante de son parcours de vie : l'aboutissement de sa transition. Nous sommes heureuses et heureux de l'accueillir pleinement au sein de notre communauté et nous la remercions pour la confiance qu'elle nous témoigne. Son cheminement nous rappelle combien la diversité des expériences humaines est une richesse pour l'Église et pour la CCL. Nous formons le vœu que d'autres personnes transgenres puissent, à l'avenir, trouver, elles aussi, chez nous un lieu d'accueil, de fraternité et de foi et qu'elles soient toujours plus nombreuses à rejoindre notre communauté.

Dans un monde de plus en plus individualiste, où le vivre-ensemble constitue un défi permanent, nous sommes régulièrement confronté·e·s à la nécessité de renouveler les forces vives qui permettent à nos activités d'exister. L'organisation de la retraite, la préparation des réunions d'antenne ou encore les différentes tâches de la vie associative reposent sur l'engagement de bénévoles engagé·e·s. Nous lançons donc un appel à toutes les personnes intéressées qui souhaiteraient apporter leur aide. Nous aurons prochainement l'occasion de nous retrouver à la balade estivale de la fin du mois d'août dans les Marolles. En attendant ce rendez-vous, nous vous souhaitons un très bel été, fait de repos, de rencontres et d'espérance.

Antenne de Bruxelles
Foi juive, expérience queer et diasporisme

Albe

Le 15 mars 2026, l'antenne de Bruxelles a accueilli Isa, membre du collectif belge Shabbes 24/7, pour une soirée consacrée au thème « Tikkun Olam et le diasporisme juif et queer ». Shabbes 24/7 est un collectif fondé en 2022 qui rassemble des personnes juives queer aux parcours très divers. Certaines sont très pratiquantes, d'autres entretiennent un rapport plus culturel ou plus distant à la tradition religieuse. Cette diversité est assumée comme une richesse. Le collectif organise notamment des rencontres inspirées de la tradition du shabbat, publie des zines, mène des actions de sensibilisation et de plaidoyer et crée des espaces de soutien mutuel où chacun·e peut trouver sa place.

Cette rencontre a offert l'occasion de découvrir une réalité souvent méconnue : celle de personnes qui cherchent à vivre pleinement leur identité juive et queer. L'un des apports les plus stimulants de la soirée a été la présentation du concept de diasporisme. À contre-courant de certaines conceptions centrées sur un territoire ou un État, le diasporisme met l'accent sur la capacité des communautés juives à construire leur vie, leur sécurité et leur avenir là où elles se trouvent. Pour les membres de Shabbes 24/7, cette approche invite à penser la solidarité à partir des liens tissés localement, dans les quartiers, les associations et les réseaux de soutien. Elle rejoint ainsi une compréhension du Tikkun Olam – « réparer le monde » – comme engagement concret en faveur de sociétés plus justes et plus inclusives.

Les échanges ont également porté sur une question particulièrement sensible : comment exprimer sa solidarité avec le peuple palestinien tout en refusant toute forme d'antisémitisme ? Isa a expliqué combien cette question traverse aujourd'hui de nombreuses personnes juives queer engagées dans les mouvements sociaux. Plusieurs participant·es ont souligné la difficulté de maintenir des espaces de dialogue serein dans un contexte où les débats sont souvent polarisés. La rencontre a permis d'entendre qu'il est possible de critiquer des politiques ou de soutenir des droits sans remettre en cause la dignité ou la légitimité des personnes concernées. Cette nuance a nourri une réflexion riche et respectueuse.

Au-delà des informations apportées, ce qui a marqué les participant·es est sans doute la manière dont cette soirée a montré que les identités ne sont jamais monolithiques. Être juif·ve, queer, croyant·e, militant·e ou en recherche spirituelle ne constitue pas une série de catégories incompatibles, mais peut au contraire ouvrir des chemins de créativité, de solidarité et d'engagement. Cette rencontre illustre particulièrement bien l'esprit de l'antenne de Bruxelles : un lieu où des expériences diverses se rencontrent, où les questions complexes peuvent être abordées sans simplification excessive et je ne mettrais pas de virgule où la recherche spirituelle s'enrichit du dialogue avec d'autres traditions et d'autres vécus.

Pour plus d'informations sur le collectif Shabbes 24/7 : https://shabbes247.notion.site/Shabbes-24-7-4f2a1eddce114d64b3e0bd6d163d53b2

Antenne de Namur
Quand l'Évangile brise les exclusions

Jean-François

Ce troisième vendredi de février, nous étions treize à nous retrouver, dont Yveline et Priscilla de l'antenne de Bruxelles. Comme d'habitude, nous avons pris un moment pour partager des nouvelles de la Communauté et des membres absent·es. Pour sa première visite, Yveline s'est également brièvement présentée. Après l'écoute du psaume « Je te loue pour ce que je suis : une créature si merveilleuse », nous avons découvert le récit de l'eunuque éthiopien (Actes des Apôtres 8, 26-40), figure souvent méconnue mais particulièrement riche pour une lecture inclusive des Écritures.

Philippe est envoyé par l'Esprit sur la route de Jérusalem à Gaza, où il rencontre un eunuque éthiopien. Celui-ci revient de Jérusalem, où il était allé adorer Dieu, et lit le livre du prophète Isaïe. À la demande de l'eunuque, Philippe lui explique le sens du texte et lui annonce l'Évangile de Jésus. Lorsque les deux hommes arrivent près d'un point d'eau,

l'eunuque demande à être baptisé. Philippe l'y accueille sans hésitation et l'eunuque poursuit ensuite son chemin, le cœur rempli de joie.

Une mise en contexte du récit nous a permis de mieux comprendre pourquoi ce passage continue d'interpeller aujourd'hui. Dans le monde antique, l'eunuque occupait une place à part et se trouvait exclu de certains espaces religieux. Or, dans ce récit, rien ne semble faire obstacle à son accueil. Lorsque l'eunuque demande : «Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé»?, la réponse est simple : rien. Cette lecture a nourri un échange riche entre les participant·e·s. Plusieurs ont souligné combien ce texte continue de parler aux personnes LGBTQIA+ chrétiennes aujourd'hui. Il invite à relire les Écritures autrement, là où certains passages ont parfois été utilisés pour exclure ou stigmatiser.

Les échanges ont également fait émerger plusieurs convictions fortes : la nécessité de continuer à réclamer notre place légitime dans la grande famille chrétienne, l'importance de faire primer l'esprit sur la lettre lorsque celle-ci devient source d'exclusion, ou encore le passage de la honte à la fierté d'être pleinement soi-même devant Dieu. Fabrice nous a ensuite invité·e·s à réfléchir à celles et ceux qui ont été des « Philippe » dans nos vies : ces personnes, ces communautés ou ces associations qui nous ont aidées à découvrir une Église accueillante, ouverte et bienveillante. Plusieurs ont également relevé des signes encourageants dans l'Église d'aujourd'hui, notamment l'accueil de plus de 1 400 personnes LGBTQIA+ au Vatican dans le cadre de l'Année sainte.

Comme à chaque réunion, nous avons terminé ce temps de partage par une prière en lien avec le thème de la soirée. Les discussions se sont ensuite poursuivies autour du repas préparé par les bénévoles. Un moment simple et chaleureux qui, une fois encore, a permis de prolonger les échanges dans la convivialité. Merci à toutes et tous pour ces beaux moments de rencontre, de réflexion et de fraternité, véritables havres de paix au milieu du tumulte du quotidien.

Antenne de Liège : Le dialogue interreligieux : une foi qui s'enrichit de la rencontre

Jean-Philippe

Le 29 mai dernier, l'antenne CCL de Liège a accueilli Sœur Gaëtane, bénédictine du monastère du boulevard d'Avroy, pour une soirée consacrée au dialogue interreligieux. Une rencontre riche qui a réuni douze participantes et participants à la Maison Arc-en-Ciel.

Sœur Gaëtane a d'abord partagé son propre parcours. Longtemps, elle a regardé avec méfiance l'intérêt de certaines religieuses pour l'islam ou le bouddhisme. Pourquoi chercher ailleurs lorsqu'on est bien dans sa foi chrétienne ? C'est finalement à travers une responsabilité confiée par sa communauté et une formation au dialogue interreligieux qu'elle a découvert un univers qui allait profondément enrichir sa vie spirituelle.

Le dialogue interreligieux a connu un tournant important avec le concile Vatican II. Dans Nostra Aetate, l'Église reconnaît que les autres religions portent elles aussi des « rayons de vérité » et peuvent contribuer à la recherche de Dieu. Dès lors, la rencontre avec d'autres croyantes et croyants n'est plus perçue comme une menace, mais comme une occasion de mieux comprendre sa propre foi.

Pour Sœur Gaëtane, le dialogue commence lorsqu'on accepte de ne plus se considérer comme le/la seule détenteur·ice de la vérité. Les croyantes et croyants de différentes traditions cheminent vers un même mystère, même s'iels l'expriment avec des mots et des expériences différentes. Ainsi, la ferveur de la prière musulmane, la sagesse bouddhiste ou encore l'engagement des moines de Tibhirine témoignent chacune et chacun d'une authentique quête spirituelle.

Mais le dialogue ne se limite pas aux échanges intellectuels. Au sein du Dialogue Interreligieux Monastique (DIM), fondé no-

tamment par le bénédictin Pierre de Béthune, l'accent est mis sur le partage de l'expérience spirituelle : la prière, la méditation, le silence et la recherche intérieure. Selon Sœur Gaëtane, c'est souvent dans cette rencontre vécue que les découvertes les plus profondes deviennent possibles, comme elle l'a fait dans un monastère zen au Japon.

Dans son intervention, une large place a été accordée au bouddhisme et aux passerelles qu'il peut ouvrir pour les chrétiennes et chrétiens. Plusieurs auteurs ont été évoqués. Le philosophe Fabrice Midal souligne l'importance de la présence à soi et au réel. Edmond Pezet voit dans la sagesse bouddhiste une invitation à redécouvrir certaines dimensions de la mystique chrétienne, notamment le dépouillement intérieur et le silence. Quant au jésuite Jacques Scheuer, il rappelle que le Bouddha enseigne la valeur du « non-savoir » et du silence, là où les chrétiennes et chrétiens sont parfois tenté·e·s de vouloir tout expliquer. Enfin, Thomas Merton, moine trappiste marqué par sa rencontre avec le zen, évoque ce « point de vérité pure » au cœur de chaque être humain, « point vide », lieu mystérieux où Dieu demeure présent.

Au fil des échanges, une conviction s'est dégagée : le dialogue interreligieux n'affadit pas la foi chrétienne. Au contraire, il l'invite à grandir en humilité, à se laisser questionner et à découvrir davantage la profondeur du mystère de Dieu. Comme l'a souligné Sœur Gaëtane, une foi vivante est une foi qui reste en chemin.
La soirée s'est poursuivie dans la convivialité autour du verre de l'amitié.

Journée inter-antenne : Les exclus peuvent-ils exclure ?

Paul-Marie

Le 22 février dernier, les différentes antennes de la CCL se sont réunies pour une journée inter-antenne consacrée à l'inclusivité. Sur le papier, le programme semblait presque sage : questions de genre, privilèges, langage inclusif, exercices d'écriture, réflexions collectives. Rien de particulièrement révolutionnaire pour une association LGBTQIA+ chrétienne. Et pourtant. Derrière ces ateliers se cachait une question beaucoup plus inconfortable : que reste-t-il à apprendre sur l'inclusion lorsque l'on appartient soi-même à une communauté née de l'exclusion ?

Depuis sa création, la CCL est pour beaucoup un lieu de refuge. Un espace où des personnes LGBTQIA+ chrétiennes ont pu déposer une part d'elles-mêmes que d'autres espaces leur demandaient de cacher, de corriger ou de taire. Nous connaissons les blessures laissées par les rejets familiaux, religieux ou sociaux. Nous savons ce que signifie être renvoyé·e à sa différence. Mais cette histoire nous protège-t-elle pour autant du risque d'exclure à notre tour ?

La journée animée par Hugo Mega de l'association Liminal n'a pas cherché à distribuer des bons ou des mauvais points. Elle a plutôt invité chacun·e à regarder là où le regard se pose rarement : sur les privilèges, les normes invisibles et les rapports de pouvoir qui traversent toutes les communautés humaines, y compris les nôtres.

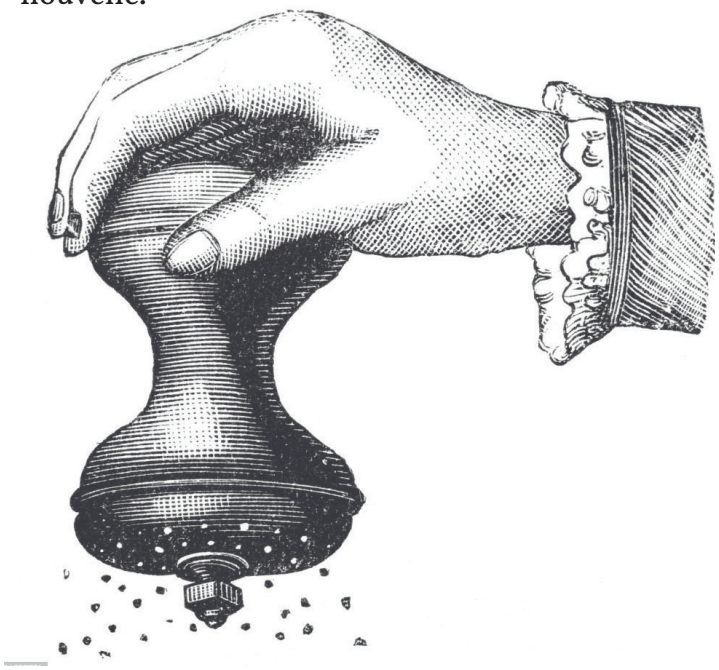
Comment accueillir davantage les personnes dites « racisées », migrantes, précaires ou sans-chez-soi ? Comment être attentif·ve aux réalités transgenres et non-binaires ? Comment rendre nos activités plus accessibles financièrement ? Comment réfléchir à nos habitudes de langage ? Comment continuer à faire communauté sans reproduire, parfois malgré nous, les hiérarchies du monde extérieur ?

Ces questions ne sont pas toujours confortables. Elles ont même quelque chose de profondément déstabilisant. Car elles nous obligent à reconnaître une vérité simple : avoir souffert de l'exclusion ne nous dispense pas d'examiner nos propres angles morts. La grande feuille collective réalisée en fin de journée en témoigne. On y trouve des propositions concrètes : activités à coût réduit, attention aux personnes malentendantes, prise en compte des pronoms choisis, témoignages de personnes dites « racisées » ou sans papiers, actions de solidarité avec les plus vulnérables. Mais on y trouve aussi des questions plus radicales. Certaines touchent à nos pratiques spirituelles. D'autres interrogent nos symboles, nos habitudes ou même notre identité collective.

Toutes ne feront sans doute pas consensus. Et c'est très bien ainsi. Une communauté qui ne se dispute plus est souvent une communauté qui a cessé de se transformer. Parmi toutes les phrases recueillies ce jour-là, une continue de résonner avec une force particulière : « Filer vers les marges. » Cette formule pourrait presque résumer à elle seule le défi lancé à la CCL. Car les marges ont toujours été notre point de départ. Beaucoup d'entre nous savent ce que signifie y vivre. Mais une fois un espace de sécurité construit, la tentation existe toujours de s'y installer confortablement. Or, l'Évangile raconte rarement des histoires de confort. Il raconte plutôt l'histoire d'un Dieu qui ne cesse de déplacer les frontières, de traverser les périphéries et d'aller à la rencontre de celles et ceux que les autres préfèrent ne pas voir.

La question n'est donc peut-être pas de savoir si la CCL est inclusive. La question est de savoir si nous sommes encore capables de nous laisser déplacer par celles et ceux qui frappent aujourd'hui à notre porte comme nous avons frappé autrefois à celle des autres.

À en croire les échanges du 22 février, la question reste ouverte. Et c'est sans doute une excellente nouvelle.



Retour d'exil

Clôture de l'année de prière sur le Royaume et célébration du parcours d'Yveline

Le 5 juin dernier, la Communauté du Christ Libérateur se réunissait à la maison de l'Église de Suède pour conclure une année de prière consacrée au thème du Royaume. Cette rencontre a également été l'occasion de célébrer une étape importante dans la vie d'Yveline : l'aboutissement de son parcours de transition. À première vue, ces deux événements pourraient sembler distincts. D'un côté, la clôture d'un cycle de réflexion spirituelle. De l'autre, un chemin profondément personnel. Pourtant, au fil de la soirée, ils se sont révélés intimement liés.

Tout au long de l'année, nos rencontres nous ont invité·es à méditer un Royaume déjà à l'œuvre dans le présent, un Royaume qui grandit au cœur de nos existences et dans les relations que nous tissons les uns avec les autres. Un Royaume qui ne se limite pas à des idées ou à des promesses lointaines, mais qui prend corps dans des histoires bien réelles.

Un Royaume déjà à l'œuvre dans le présent, un Royaume qui grandit …

Le témoignage d'Yveline est venu donner un visage concret à cette réflexion. Son récit parle d'attente, d'exil, de libération et d'envoi. Mais il raconte aussi quelque chose qui rejoint l'expérience de nombreuses personnes LGBTQIA+ croyantes : le désir profond de pouvoir vivre en vérité devant Dieu sans avoir à renoncer à une part de soi-même.

Depuis sa création, la CCL est traversée par cette conviction qu'il n'existe pas de contradiction entre l'Évangile et la recherche authentique de soi. Les parcours qui composent aujourd'hui notre Communauté sont multiples. Ils nous invitent à élargir notre compréhension de l'accueil, de la fraternité et du Royaume lui-même. Nous reproduisons ici quelques textes qui ont rythmé cette célébration : le mot d'accueil de Michel, le témoignage d'Yveline et la prière de bénédiction qui a conclu la soirée.

Mot d'accueil

Michel

Chers amis, chères amies,
Deux occasions nous réunissent ce soir dans cet oratoire de la communauté suédoise. La première, c'est que nous terminons notre cycle de prières de cette année, cycle que nous avons consacré à une méditation sur le Royaume de Dieu.

Au fil des mois, nous avons parcouru des textes de l'Évangile qui nous ont parlé du Royaume annoncé par Jésus : c'est un Royaume que nous n'avons plus à attendre car il vient vers nous. C'est maintenant que les promesses de Dieu peuvent se réaliser pour nous. Le Royaume de Dieu est planté dans notre présent et, par nous, il peut se développer et grandir. Nous devons garder cette parcelle de Royaume qu'il y a en nous, la cultiver et la faire grandir en plénitude: nous sommes toutes et tous acteur·rices du Royaume de Dieu.



Mais la seconde occasion qui nous réunit, plus nombreuxses que d'habitude, c'est que nous célébrons l'aboutissement du parcours de transition d'Yveline. C'est en revenant de son pèlerinage à Rome qu'Yveline est venue à notre rencontre ; elle était toute rayonnante d'une joie intérieure, ayant vécu, avec son épouse, des moments forts durant ce voyage. Son arrivée parmi nous a été un événement très heureux pour notre Communauté : car Yveline a de son côté une joie intérieure communicative ; mais de notre côté, elle nous a donné l'occasion d'accueillir parmi nous la première femme trans qui trouve sa place et se reconnaît pleinement dans nos activités et nos projets.

Yveline nous fait le cadeau de célébrer avec elle une libération et de fêter (elle vous le dira elle-même) ce qu'elle considère comme un retour d'exil. Nous sommes heureuxses, chère Yveline, de t'entourer aujourd'hui et de rendre grâce à Dieu qui t'a accompagnée tout au long de ton chemin.

Dans son mot d'accueil, Michel rappelait que le Royaume n'est pas une promesse lointaine mais une réalité déjà présente, appelée à grandir dans chacune et chacun de nous. Invitée à prendre la parole, Yveline a choisi de relire son propre parcours à la lumière de plusieurs récits bibliques qui l'accompagnent depuis longtemps. Un récit qu'elle articule autour de trois temps : l'attente, la libération et l'envoi.

Témoignage d'Yveline

Merci, Michel. Assise à tes côtés lors de ma première réunion à la CCL (Communauté du Christ Libérateur), je me suis sentie comme chez moi.

Trouver un lieu où je ne me sente pas « bête rare », où je puisse connaître comme je suis connue, où je puisse dire tout ce qui m'anime comme chrétienne.

Chrétienne, c'est-à-dire pour moi, être sur le chemin avec d'autres, proches ou lointains, à la suite de Jésus de Nazareth, mon/notre «Rabouni», et être cueillie par ce Christ qui libère.

Qu'on se comprenne bien, aujourd'hui nous fêtons le Christ, qui dès aujourd'hui nous ouvre son Royaume et qui dès aujourd'hui me libère, moi, Yveline.

Tant à dire, à partager !

Je vous invite à m'accompagner dans mon action de grâce, mon merci au Dieu d'Amour.
Le remercier de m'avoir aidée à trouver du sens dans ma vie jusqu'à ce jour, et plus particulièrement dans mon parcours de transgenre.
Je vous en fais le récit à la lumière de récits bibliques et autres, qui m'accompagnent. Puisse mon récit, à son tour, faire lumière.

En trois temps.

À commencer par le temps de l'attente.

Une vie heureuse, aimée et aimante dans ma famille, vivant aussi un grand amour conjugal, un goût de Béatitudes. J'ai grandi et me suis épanouie en m'appliquant à être celui qu'on attendait que je sois. Aussi loin que je me rappelle, une attente m'habitait, liée à une blessure profonde et mystérieuse.

Dans ce monde dual, je ne me sentais pas chez moi parmi les hommes, tandis que les femmes me signifiaient que je n'étais pas des leurs. Ce corps qui était le mien et ce genre qui m'était attribué ne me correspondaient pas.

J'en étais fort triste, mais il n'y avait rien à y faire. Ce que je ressentais n'avait, à ma connaissance, pas de nom. Et puis, cela me semblait inavouable. Je me préservais encore en me persuadant que les autres qui semblaient atteint·es de ce même mal-être et qui me paraissaient souffrir n'étaient pas tout à fait comme moi.

Ce temps de l'attente dura une soixantaine d'années, comme celui des Judéen·nes à Babylone au VIe siècle avant notre ère. Le récit de cet exil, de ce qu'iels y ont fait et vécu, notamment ceux et celles qui y sont né·s, et de leurs attentes fait en moi écho à ce sentiment d'avoir été façonnée et être née en Terre d'exil.

Étrangère en terre masculine. Loin de ma terre de femme. La « Ballade de l'exilé·e » chantée par Ben me parle !

Jeune chrétien·ne, catholique pratiquant·e et engagé·e depuis toujours, je revoyais chaque dimanche dans mon église paroissiale Saint-Hubert à Boitsfort un immense tableau représentant Lazare, embaumé, pieds et mains liées de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire, debout à l'entrée de son tombeau. Impressionnant pour un enfant. Le récit de Jean l'Évangéliste insiste sur les nombreux jours (trop pour les sœurs de Lazare) pris par Jésus avant de le réveiller à la vie.

Le temps de mon attente aussi fut long et fait de solitude. Difficile d'entretenir des amitiés, enrubannée dans un genre qui n'est pas le sien. Ressentir, à ce sujet, la solitude du tombeau.
Vint ensuite le temps de la libération.

«Une sortie du tombeau. Une délivrance. Une joie intime de grande complétude. Une libération.»

La soixantaine exaspérant le sentiment de finitude, le monde des soignant·es appréhendant de mieux en mieux ce qu'on nomma « dysphorie de genre », Internet dispersant témoignages et informations, je me suis reconnue comme transgenre.

Comme pour beaucoup d'entre nous, humains, à un moment ou l'autre de l'existence, s'imposa un parcours d'acceptation de soi, d'affirmation et de libération.

Entamer une transition c'est pour moi, entrevoir enfin le Retour d'exil : « Fais revenir mes fils de là-bas / et mes filles du bout de la terre / tous ceux qui portent mon nom / et que j'ai créés pour ma gloire / que j'ai formés et qui sont mon œuvre », dit Yahvé dans le récit prophétique d'Isaïe. Rejoindre et découvrir cette terre tant espérée.

Enfin vint jusqu'à moi le parfum de l'air libre qui pénètre ma prison.

Les livres-témoignages, encore trop rares, et les récits, comme ceux diffusés dans la lettre digitale hebdomadaire de La Tenda di Gionata, évoquent la transition comme un parcours qui, en transformant, sauve. Comme beaucoup de migrations, la transition est souvent une aventure éprouvante. Comme signifiée lors d'un baptême, une traversée de la mort. Un retour vers une vie nouvelle.

Au cri de Jésus : « Lazare, viens ici. Dehors ! », l'évangéliste ajoute : « Le mort sortit ».

Une sortie du tombeau. Une délivrance. Une joie intime de grande complétude. Une libération.

Vint enfin le temps de l'envoi.
« Eccomi, manda me» / **«Me voici, envoie-moi»** (Is. VI, 8) dit Isaïe dans le récit de sa vocation.

Ce fut également la phrase phare du pèlerinage auquel j'ai pris part l'an passé sur la Via Francigena et qui m'a conduite à Rome avec une bonne vingtaine de pèlerin·es chrétien·nes

LGBTQIA+. Huit jours de traversée de désert, en fraternité et sororité, pour rejoindre d'autres pèlerin·es LGBTQIA+ et ami·es, ainsi que mon épouse, tous et toutes venu·es vivre et dire leur foi chrétienne.

S'il a suscité des questions quant à une juste attitude à l'égard de mes proches, mon parcours de transition a par ailleurs été très serein dans ma vie intérieure, voire même apaisant dans ma relation avec Dieu.

Les questions de culpabilité, de péché, de mauvaise transgression, d'errement malsain et que sais-je, qui m'effleuraient au temps de l'attente, s'étant estompées. Je marchais en vérité.

Les strates psychologiques, physiques et spirituelles de mon être s'alignaient enfin.

Mais quelque chose d'un autre ordre m'a emparée et ne me quitte plus depuis que, arrivée à Rome, j'ai témoigné dans la presse internationale des aspirations de mes adelphes pèlerin·es empêché·es pour de multiples raisons de le faire, puis j'ai fait un avec tous ceux et celles réuni·es au Gesu pour être en communion chrétienne et, encore, j'ai reçu, par le récit de Jean l'Évangéliste sur l'apparition à Marie de Magdala, l'envoi du Christ sorti du tombeau : « Femme Yveline, va et dis. »

De retour à Bruxelles, je suis allée à la CCL et aujourd'hui je viens et vous dis, à travers ce récit d'une vie, la Gloire de Dieu.

À l'issue de ce témoignage, la Communauté a entouré Yveline d'une prière de bénédiction et d'action de grâce.

Être juste, selon les paroles de Jésus, c'est chercher à éveiller le meilleur de chacun·e : sa personnalité profonde et spirituelle, à nourrir ce meilleur, à le visiter, le soigner, le libérer.

À ces justes, Jésus dit : « Venez, les béni·es de mon Père ». Chacune et chacun de nous est couvert·e de sa bénédiction et comblé·e de l'amour de Dieu. Particulièrement, à toi, Yveline, Dieu dit : « Voici que j'ai gravé ton nom dans la paume de mes mains et je ne t'oublierai pas ! Marche dans la lumière et souviens-toi que je suis chaque jour avec toi ».



Et à chacune et chacun de nous, le Seigneur dit : « Va, annonce le Royaume, déjà là et en devenir, fais-le rayonner par ta vie et témoigne, chaque jour, de mon amour inconditionnel ».

Et sur ce chemin, que le Seigneur nous bénisse et nous garde ! Qu'il fasse pour nous rayonner son visage ! Que le Seigneur nous découvre sa face et qu'il nous prenne en grâce ! Qu'il tourne vers nous son visage et qu'il nous apporte la paix !
AMEN

Cette soirée marquait la fin d'une année de prière, mais certainement pas la fin d'un chemin. À travers le thème du Royaume, le témoignage d'Yveline et la bénédiction portée par la Communauté, une même conviction s'est exprimée : Dieu continue d'appeler chacune et chacun à marcher davantage en vérité, en liberté et en confiance.
Le Royaume dont nous avons parlé tout au long de l'année n'est peut-être jamais aussi visible que lorsqu'une personne peut enfin habiter pleinement sa propre vie et trouver autour d'elle des adelphes pour s'en réjouir.



Noël à la CCL : La joie discrète des communautés imparfaites

Paul-Marie

À la CCL, Noël ressemble rarement aux cartes postales. Il n'y a ni neige artificielle, ni perfection familiale mise sous verre, ni concours de vies impeccables. Il y a mieux : des tables rapprochées à la dernière minute, des discussions qui parlent fort, des gens qui arrivent avec leurs fatigues de fin d'année, leurs histoires compliquées, leurs joies aussi, et cette étrange fidélité qui fait que, chaque décembre, on revient quand même s'asseoir ensemble. Comme chaque année, notre traditionnel souper de Noël nous a réunis autour d'un couscous généreux, d'un échange de cadeaux parfois touchant, parfois franchement improbable, et surtout de ce plaisir simple de partager un moment avant que chacun ne disparaisse dans le tourbillon des fêtes de fin d'année. Mais cette année, quelque chose a donné à la soirée une tonalité particulière.

Au cœur de la célébration, l'homélie proposée autour de Joseph a déplacé le regard loin des images sages et anesthésiées de Noël. Ici, Joseph n'était pas le figurant silencieux des crèches de supermarché. Il devenait un homme confronté à ce que la vie produit parfois de plus inconfortable : l'imprévu, l'inachevé, le « pourquoi moi ? », le réel qui refuse obstinément de rentrer dans les cases prévues. Et c'est peut-être là que beaucoup d'entre nous se sont reconnus. Car à la CCL, nous savons que les existences ne sont pas toujours bien rangées. Nous savons ce que signifient les parcours cabossés, les appartenances discutées, les blessures laissées par certaines paroles religieuses ou familiales. Nous savons aussi ce que coûte parfois le simple fait d'exister sans se découper soi-même pour rassurer les autres.

L'homélie parlait de «vivre avec l'irréparé». Pas comme un slogan de développement personnel. Pas comme une résignation triste. Mais comme une manière profondément humaine et spirituelle d'habiter sa vie sans attendre qu'elle devienne enfin parfaite pour commencer à l'aimer. Et au fond, toute la soirée ressemblait déjà à cela.

Une communauté improbable qui se rassemble autour d'un bon repas. Des personnes différentes qui, malgré les distances, les désaccords ou les accidents de parcours, continuent de faire table commune. Des éclats de rire pendant les cadeaux. Des conversations sérieuses qui basculent soudain dans le burlesque. Des gens qui prennent des nouvelles les uns des autres avec cette attention discrète qui vaut parfois toutes les grandes déclarations.

... Un Noël débarrassé du vernis. Un Noël qui ne prétend pas que tout va bien. Un Noël qui ose croire malgré tout qu'une présence peut encore circuler entre des personnes imparfaites ...

Il y avait quelque chose de très Noël dans tout cela. Mais un Noël débarrassé du vernis. Un Noël qui ne prétend pas que tout va bien. Un Noël qui ose croire malgré tout qu'une présence peut encore circuler entre des personnes imparfaites. Et peut-être qu'au fond, la CCL ressemble un peu à cela depuis toujours : une communauté qui ne demande pas aux gens d'arriver réparés avant de pouvoir prendre place à table.

C'est sans doute pour cela que l'homélie de cette célébration a résonné avec autant de force parmi nous. À travers la figure de Joseph, les mots entendus ce soir-là nous ont rappelé qu'il existe une autre manière de traverser la vie : non pas en niant les fractures, mais en apprenant à habiter le réel avec confiance, tendresse et lucidité. Nous avons donc souhaité reproduire cette homélie dans son intégralité dans les pages qui suivent, tant elle a accompagné et éclairé ce moment partagé ensemble.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Noël 25

Prédication

François Choquet

Sœurs et frères, chères amies,
Pourquoi donc raconter la naissance de Jésus du point de vue de Joseph ? Pourquoi cette tendresse pour Joseph ? Et surtout, surtout, pourquoi dire qu'il est juste ? Je relis : « Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. »

... celui qui consent à vivre avec l'irréparé, le pas-terrible, le peut-mieux-faire, le difficile-à-avaler...

Qu'est-ce qu'être juste, sous la plume de Matthieu ? Les exégètes ne sont pas d'accord. « Joseph se montre-t-il juste en ce qu'il observe la loi autorisant le divorce en cas d'adultère ou en ce qu'il se montre débonnaire ? Ou en raison de la justice qu'il devrait à une innocente ? Ou en ce qu'il ne veut pas se faire passer pour le père de l'enfant divin ? » [1] Quatre pistes d'interprétation qui ne s'excluent pas complètement les unes les autres, mais qui esquissent quand même le portrait d'un drôle de héros. Pourquoi lui ?

Je me suis posé semblable question en voyant, il y a quelques jours, le film Les enfants vont bien, dont le rôle principal est tenu par Camille Cottin, qui joue le personnage de Jeanne. Jeanne vit seule, récemment divorcée de Nicole, qui l'a quittée parce que Jeanne ne voulait pas d'enfant. Jeanne a une sœur, Suzanne, qu'elle voit peu. Un jour, Suzanne vient chez Jeanne sans s'annoncer, avec ses deux enfants de 6 et 9 ans, pour passer le week-end. Or voilà, quand Jeanne se lève le lendemain matin, Suzanne est partie, laissant derrière elle les clés de l'appartement, une lettre d'excuses et ses deux gosses.

Jeanne est dépeinte par le réalisateur Nathan Ambrosioni comme une femme juste. Pourquoi donc ? Est-ce parce qu'elle ne veut pas prendre la place de sa sœur ? Ou bien parce qu'elle se rend immédiatement, ou presque, à la gendarmerie pour signaler la disparition de Suzanne – suppliant en silence qu'on la débarrasse des gamins dont elle ne sait que faire ? Jeanne est-elle juste parce qu'avec Nicole, son ex-femme, elles composent une improbable famille pour ses neveux — improbable parce que, précisément, elle ne voulait pas d'enfant ?

Sans divulgâcher la fin du film, je crois pouvoir dire que Jeanne est une femme juste en ce qu'elle consent à ce que la théologienne catholique Isabelle Le Bourgeois appelle « vivre avec l'irréparé » [2].

En croisant le personnage de Joseph dans l'évangile de Matthieu et celui de Jeanne dans le film Les enfants vont bien avec l'appel d'Isabelle Le Bourgeois à « vivre avec l'irréparé », j'aimerais esquisser pour nous ce soir, à quelques encablures de Noël, l'une ou l'autre condition qui rend pos-

sible l'accueil de l'Enfant de la Promesse, l'Enfant de la Surprise. Ou, pour poser la question autrement, comment vivre avec la vie qui ne prévient pas et en vivre en abondance ? « Car, écrit Albert Camus, s'il y a un péché contre la vie, ce n'est peut-être pas tant d'en désespérer que d'espérer une autre vie, et se dérober à l'implacable grandeur de celle-ci » [3].

Qu'est-ce qu'être juste, sous la plume de Matthieu? Je vous l'ai dit, les exégètes ne sont pas d'accord – c'est comme ça qu'ils existent, d'ailleurs, les exégètes : en n'étant pas d'accord les uns et les unes avec les autres. Alors, voyons un peu dans l'évangile de Matthieu, en général, comment ce mot s'articule au réel.

L'exemple le plus marquant est celui de la célèbre parabole du Jugement dernier. Jésus raconte que les justes demanderont : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? […] » [4] L'adjectif « juste » qualifie celui ou celle qui est suffisamment près des espérances de Dieu pour être rangé·e, au dernier jour, du côté des bonnes brebis. Sans qu'il soit question de foi, ni de prière, ni d'assistance au culte. Car, dit le Seigneur, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !
Du fait de cet exemple, j'ai du mal à croire que Matthieu parle de Joseph comme d'un juste parce qu'il suivrait la Loi ; en l'occurrence, celle qui autorise à répudier une épouse infidèle pour ne pas contracter une union impure [5]. La justice de Joseph est au-delà. Le juste de l'Évangile est, je crois, celui qui consent à vivre avec l'irréparé, le pas-terrible, le peut-mieux-faire, le difficile-à-avaler. Tout simplement parce que l'Évangile nous appelle à vivre cette vie-là, sur terre, maintenant. Contrairement à ce qu'on a pu croire, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ne détourne pas nos regards du réel, elle ne nous endort pas d'une comptine qui dit « au ciel, ce sera vachement mieux ». La Bonne Nouvelle, depuis la naissance dans une mangeoire jusqu'à la sortie du tombeau, c'est l'histoire d'une traversée lumineuse de toutes les obscurités, une traversée accompagnée par une présence, par une Parole qui dit « je t'aime quand même ». Une traversée qui ne nie pas les franges sombres, au contraire, mais qui les assume, les pénètre, y marche les deux pieds dedans. Une traversée qui a pour nom Passages : Pâques.
Pour vivre avec l'irréparé, encore faut-il le distinguer de l'irréparable.
« L'irréparable dit l'impossibilité du retour en arrière : ce qui est passé est passé. Cela ne cesse d'advenir dans nos vies. » [6] « "Pas de solution", "pas de sortie", "définitif", "t'auras beau essayer, c'est foutu", "il n'y a plus rien à faire"… autant d'expressions qui disent le cul-de-sac dans lequel nous plonge l'irréparable. Ne dit-on pas de quelqu'un·e qui a tué qu'iel a commis l'irréparable ? L'acte de tuer a scellé à jamais des existences. Cet acte est posé et c'est tout, rien ni personne ne fera qu'il n'ait pas eu lieu » [7]. Dans l'histoire de Joseph, l'irréparable, c'est la grossesse de Marie, cette grossesse qui n'est pas de lui. Rien ne pourra faire que Marie ne soit pas tombée enceinte d'un autre – aussi digne et saint·e fût le géniteur·rice !
« L'irréparé n'est pas l'irréparable, mais il en est la trace, l'empreinte, la conséquence, la mémoire » [8]. L'irréparé, dans l'histoire intime de Joseph, est mystérieux. Après tout, Joseph ne dit rien, mais sans doute qu'il se sent floué, meurtri, cocu, trahi, inadapté, incapable… L'irréparé, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le « post-traumatique ». « C'est ce vaste territoire intime où nos blessures connues côtoient les autres, les oubliées et celles peu nommées » [9].
En racontant que Dieu parle à Joseph par l'intermédiaire d'un ange, au creux d'un songe, l'évangéliste Matthieu reconnaît l'intime de l'humain. Nous ne sommes pas que ce qui nous arrive, nous sommes aussi ce que nous en faisons, ce que nous essayons d'en faire. Nous sommes, toutes et tous, plongé·es dans ce combat, paisible ou non, pour séparer l'irréparable de l'irréparé. L'image de l'ange couplée à celle du songe suggère que nul, ou presque, ne saurait nous dire quoi faire. L'accompagnement que l'autre – l'amie, le ou la psychologue – nous offre

…histoire d'une traversée lumineuse de toutes les obscurités, une traversée accompagnée par une présence, par une Parole qui dit « je t'aime quand même »…

ne peut se faire que jusqu'au seuil de ce qu'il y a de conscient en nous. L'image du rêve nous dit l'extrême pudeur, la prudence, la délicatesse avec laquelle nous devons nous faire frère ou sœur de celui, de celle qui se débat avec son histoire. Parce que nous en savons si peu !

Dans le cas des minorités sexuelles, les personnes LGBTQIA+, notamment, l'irréparable, c'est la discrimination, l'exclusion, la haine. Tous les gestes vengeurs posés contre des personnes innocentes, même si pas parfaites, tous ces mots de jugement définitif. L'irréparé, c'est la trace de ces gestes, de ces mots. Trace avec laquelle nous devons vivre. « L'irréparé dit ce qui n'est pas encore réparé et par là indique que cela puisse l'être… mais jusqu'où et comment ? » [10]

Noël 25

Il y a cet encouragement de l'ange : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. » Même s'il en a le droit, Joseph va renoncer à chasser Marie, comme Jeanne, dans le film Les enfants vont bien, va consentir à s'occuper de ses indésirables neveux. Pour Joseph, la résiliation secrète du contrat de mariage aurait pu simplement effacer leur engagement. Il aurait été libre, parfaitement libre de se marier avec une autre. Et pourtant, rien n'aurait effacé le réel : la grossesse de Marie. À Jeanne, l'avocate explique qu'elle peut, en effet, refuser de s'occuper des enfants – quitte à ce que ces dernièr·ères soient placés en institution, mais, après tout, ce ne sont pas les sien·ne·s… Mais rien n'aurait effacé le réel : c'est à elle, chez elle, que sa sœur a laissé ses enfants. « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. » Ne crains pas de vivre avec ce qui fait ton histoire. Dans notre histoire à nous, membres ou ami·e·s de la CCL, l'encouragement à ne pas craindre de vivre avec l'autre, l'amoureux ou l'amoureuse, prend évidemment une saveur toute particulière.

Enfin, Matthieu raconte : « À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus. » Pourquoi préciser que Joseph n'a pas eu de relation sexuelle avec Marie avant la naissance de Jésus ? Sur le plan démonstratif, sans doute est-ce pour garantir que l'Esprit Saint est bien le seul géniteur de Jésus. Mais pour Joseph, il s'agit aussi de ne pas chercher à colmater l'inachevé, l'inaccompli, l'impardonné. Au regard d'un monde où les valeurs dominantes sont plutôt celles de l'accomplissement, nous prescrivant d'aboutir, achever, atteindre, effectuer, réaliser, l'exemple de Joseph nous invite à renoncer à la performance pour elle-même et à assumer l'imperfection de nos vies, de la vie. À nous aussi, l'invitation est lancée : accepter de vivre avec l'irréparé, frayer avec ce qui a fait notre histoire, ce qui nous a marqué·e·s, sans que cela suffise à nous définir, consentir à ce qu'une vie accomplie ne soit pas une vie parfaite, qu'un esprit adulte ne soit pas un esprit dénué de blessures et que nous ressemblions plutôt, selon l'expression d'Anne-Sophie Girard, à un esprit « bof » dans un corps « pas ouf ».

« Seul le chemin de la confiance, c'est-à-dire de la foi avec, peut nous amener à découvrir et le vrai visage de Dieu et le "vrai nôtre". La confiance, c'est le temps de l'espérance car le Dieu créateur n'est pas celui qui nous a créés une fois pour toutes mais celui qui ne cesse de créer avec nous, en nous. La création n'est pas seulement du passé, elle est aussi devant nous, don promis. Notre destinée commune nous crée frères et sœurs » [11].

… Ne crains pas de vivre avec ce qui fait ton histoire, …

À Dieu seul soit la gloire. Amen.

Notes

[1] Note de la TOB. [2] Isabelle LE BOURGEOIS, Vivre avec l'irréparé, Albin Michel, 2024. [3] Albert CAMUS, Noces, Paris, Gallimard, « Folio », 1972, p. 49. [4] Mt 25, 40. [5] Dt 24, 1. [6] ILB, p. 33. [7] ILB, p. 35. [8] ILB, p. 35. [9] ILB, p. 37. [10] ILB, p. 23. [11] ILB, p. 222.



Pride 2026 : « When Times Get Darker, We Shine Brighter »

Chaque année, les Prides sont racontées à travers les chiffres, les slogans ou les débats qu'elles suscitent. Pourtant, derrière les cortèges et les drapeaux se cachent aussi des histoires plus discrètes : celles de personnes qui cherchent un lieu où foi, identité et dignité peuvent enfin cesser de s'opposer. Pour les chrétien·ne·s LGBTQIA+, la Pride n'est pas seulement et surtout un espace de revendication. Elle est parfois un lieu de réparation. Un lieu où l'on découvre que l'on n'est pas seul·e. Un lieu où des blessures longtemps portées dans le silence rencontrent enfin des visages, des paroles et des communautés capables de les accueillir. Cette année, plusieurs membres de la Communauté du Christ Libérateur ont participé aux Fiertés de Bruxelles et de Namur. Leurs récits racontent des rencontres, des émotions, des engagements, mais aussi une conviction commune : lorsque les temps s'assombrissent, la visibilité devient plus qu'un droit. Elle devient un acte d'espérance.

Pride

La Pride de Bruxelles

Jean-Guillaume

Il est 10 heures. Le ciel est un peu gris, lorsque nous retrouvons Hannah, Marie et Aleš pour installer le stand de la communauté à la Pride de Bruxelles. Il est grand, ce stand, avec nos deux tables, nos trois flyers et notre grande icône, il a l'air un peu vide. Dans un coin, une table et quatre chaises recouvertes de revues, de colle et de papier. Ce sera le stand bricolage : «Fabrique ton icône queer», dit une affiche. À l'opposé, une autre table où nous déposons nos flyers. C'est là que nous attendrons les visiteur·euses. Bien entendu, il y a d'abord la (merveilleuse) célébration de 11 heures. À 12 heures, Hannah, Marie et Yveline commencent l'accueil. Laureline et moi venons prendre la relève de 14 heures jusqu'à 16 heures.

« Chrétien et gay, ce n'est pas antithétique ? »

Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre, mais j'avais envie d'être à ce stand. Et ce fut une vraie belle découverte. Comment ne pas être touché·e, profondément, par ces êtres humains qui viennent à nous, un peu interloqué·e·s, mais curieux·se·s et sincères ? Bien sûr, certain·e·s — très peu — ont un ton un peu provoquant : « Chrétien et gay, ce n'est pas antithétique ? » À chacune, à chacun nous expliquons que nous sommes là pour nous rechercher, avancer sur le chemin de la Foi à notre manière. Pour nous la réapproprier. De leur côté, iels nous partagent leurs questions, leur vécu, leurs blessures… tant de parcours différents et riches. Iels nous remercient tous·te·s. Cette ouverture m'a un peu surpris, je pensais que nous susciterions plus de méfiance.

Beaucoup nous témoignent de leurs difficultés à trouver un lieu d'Église accueillant, de l'effort que leur demande de vivre en même temps leur Foi et leur être profond. Je porte encore dans mon cœur cette maman qui a donné naissance à une petite fille grâce à une PMA, une enfant que le curé local refuse de baptiser. C'est un scandale. Une des choses qui m'a frappé, c'est que certaines questions reviennent souvent : « Il y a un lieu comme ça pour les musulman·e·s ? », « Quelles sont vos relations avec l'Église ? », « Vous connaissez une association comme la vôtre dans ma ville (Strasbourg, Londres ou Amsterdam) ? ». Peut-être que cela peut nous guider dans la préparation pour l'an prochain.

Le petit atelier « icônes queer », une idée lumineuse de Virginie, a été occupé tout l'après-midi. Un endroit pour s'asseoir, se poser, échapper peut-être au tourbillon de la fête quelques instants. Les artistes accrochaient leurs œuvres à notre stand qui n'avait plus du tout l'air vide, tout décoré qu'il était de collages et de dessins. En deux heures, j'ai pris conscience du rôle de notre communauté. Il n'est pas négligeable. Nous répondons à un vrai besoin. Tant de gens sont en recherche de pistes pour vivre leur foi comme iels sont. Et puis je me suis dit que j'étais

vraiment privilégié d'avoir toujours eu sur ma route des hommes et des femmes de bonne volonté qui m'avaient montré que vivre la foi, ce n'est pas entrer dans un moule imposé par d'autres. C'est suivre son cœur et se mettre à l'écoute du plus grand et du plus petit que soi. J'espère revivre cette belle expérience l'année prochaine.

Les rencontres racontées par Jean-Guillaume trouvent un écho particulier dans la célébration œcuménique organisée le matin même. Avant les chars, les slogans et les festivités, des croyant·e·s de différentes traditions chrétiennes se sont rassemblé·e·s pour prier, chanter et entendre une parole de foi dans un contexte où visibilité et vulnérabilité demeurent intimement liées. Les deux homélies prononcées à cette occasion, l'une en français et l'autre en néerlandais, ont chacune à leur manière repris le thème de cette Pride: « When Times Get Darker, We Shine Brighter ». L'une insiste sur la joie queer comme forme de résistance spirituelle. L'autre rappelle que la lumière chrétienne ne se manifeste pas dans la domination, mais dans la douceur, la justice et l'accueil.

Homélie de François et Laurence

Pride

Laurence (L) — Alors, finalement, c'est toi qui prêches sur le texte d'Ésaïe ?
François (F) — J'aimerais mieux qu'on le fasse à deux, d'autant que je suis coincé presque dès le début…
L — « Debout » ?
F — Non. « L'obscurité couvre la terre. »
L — Ah. Donc Ésaïe avait Twitter.
F — Et les chaînes d'info.
L — Et il lisait La Libre et Le Soir.
F — Tu l'as dit !
L — Quand même… quelle audace ce texte ! La ville est en ruine, le peuple revient d'exil, tout va mal, et le prophète ose dire : « Debout Jérusalem, brille de mille feux. »
F — Oui, et c'est vrai que pour des personnes queer, c'est réconfortant, pour une fois, de ne pas entendre « Attendez que tout aille mieux ». Comme si le « grand soir » si désirable, c'était le jour où nous serons enfin acceptables aux yeux de tous·tes.
L — Ah, l'acceptable… Marcella Althaus-Reid dirait que c'est justement là que commence le problème. Je la cite : « Le péché n'est pas l'erreur mais l'obstination dans la tradition… cette passion pour l'acceptable… »
F — Aïe. Ça devrait être imprimé sur les programmes de nos synodes : « Le péché, c'est l'obstination dans la tradition » !
L — Ou sur certains tracts d'Église qui parlent «d'accueil» avec un air de pass sanitaire !
F — C'est ça qui me plaît tellement dans la Pride chaque année (en plus de certains chars très agréables à regarder) : au fond, la Pride dit : « Vous avez essayé de nous faire vivre dans l'ombre. Nous allons vivre dans la lumière quand même. »

> « Le péché n'est pas l'erreur mais l'obstination dans la tradition…»

L — Et ça, c'est profondément biblique. Au fond, la Bible connaît très bien les gens qu'on veut garder invisibles : les exilé·e·s, les immigré·e·s, les corps suspects, les vies « pas comme il faut ».
F — Les fameuses vies « indécentes ».
L — Alors qu'Ésaïe dit : « Lève les yeux. » Comme si Dieu disait : « Regarde encore. Tu crois que tout est foutu, mais la vie revient par des chemins que tu n'avais pas prévus. »
F — En drag, parfois !
L — Parfois mieux prêchée en drag que dans certaines chaires…
F — Amen ! Sérieusement : il y a quelque chose de spirituellement immense dans la joie queer. Parce qu'elle n'est pas naïve. Elle connaît la peur, le rejet, le placard, les agressions, les lois hostiles, les familles qui cassent, les Églises qui ferment leurs bras. Et malgré ça : on danse.
L — Voilà. « When times get darker, we shine brighter. » Ce n'est pas du déni. C'est de la résistance.
F — Une résistance joyeuse.
L — Et ça aussi, les religions ont parfois du mal à le comprendre. On accepte facilement une spiritualité triste. Une spiritualité sacrificielle. Une spiritualité qui serre les dents.
F — Mais une joie libre ? Une joie corporelle ? Une joie qui prend de la place ? Alors là, tout le monde devient nerveuxse.
L — Parce que la joie ouvre. Elle

décloisonne ; tandis que la tristesse rétrécit le monde, la joie lui rend de l'air.
F — Tiens, ça ferait une bonne phrase de prédication.
L — C'est cadeau.
F — Merci. Au fond, tu sais ce qui me touche le plus dans ce texte ?
L — « Brille » ? Pour les paillettes ?
F — Non ! C'est « lève-toi ». Parce que parfois, se lever est déjà un miracle.
L — Pour quelqu'un·e qui a vécu la honte, quelqu'un qu'on a humilié·e, quelqu'un à qui on a appris à se cacher.
F — Et pour quelqu'un qui a cru que Dieu regardait ailleurs. Alors entendre : « La gloire du Seigneur t'éclaire »… ça peut ramener à la vie.
L — Oui. Pas un Dieu qui surveille et qui punit. Pas un Dieu qui classe. Pas un Dieu qui exige des justificatifs d'existence.
F — Mais un Dieu dont le regard agrandit la vie.
L — Comme l'écrit Françoise Le Corre : « On s'enracine dans la lumière d'un regard. »
F — Finalement, la Pride ressemble peut-être un peu à une procession prophétique.
L — Avec plus de paillettes qu'au temps d'Ésaïe.
F — Et probablement une meilleure playlist.
L — Encore que Miriam avec un tambourin, ça devait envoyer.
F — Je ne sais pas si on va tellement entendre de tambourin cet après-midi…
L — En tout cas, il faut le dire clairement : nous ne sommes pas, vous n'êtes pas appelé·e·s à devenir plus petit·e·s pour rassurer les ténèbres. Ni plus silencieux·se·s pour calmer la peur des autres. Ni plus « acceptables » pour mériter l'amour de Dieu.
F — Oui, la Parole de Dieu est un appel à se lever. À respirer. À ouvrir l'espace. À partager la joie. À devenir lumière les un·e·s pour les autres.
L — Même quand les temps deviennent plus sombres.
F — Surtout à ce moment-là. L+F — Amen.

Pride

L'homélie de Rick, quant à elle, est traversée par un appel à la douceur, au dialogue et à la persévérance. Elle rappelle que la visibilité n'est pas seulement une forme de protestation, mais aussi une manière de construire des ponts. À travers l'exemple d'une paroisse du Limbourg ayant accepté d'arborer un drapeau arc-en-ciel après plusieurs années de dialogue, Rick montre que les changements les plus durables naissent parfois de rencontres patientes plutôt que d'affrontements. Nous reproduisons ci-dessous son texte dans sa langue originale.

Homélie de Rick

« Gij zijt het licht van de wereld. » Dat klinkt als een compliment. Je zou er hoogmoedig van kunnen worden, je verheven wanen boven andersdenkenden. Kijk echter even naar de context, naar wat voorafgaat aan die tekst : niets minder dan de zaligsprekingen. En die zaligsprekingen leggen de lat hoog : zalig de armen van geest, zij die in alle eenvoud geloven, en zichzelf niet boven God plaatsen ; zalig wie treuren, zalig wie hongert naar rechtvaardigheid, zalig de zachtmoedigen… Enzovoort.
Je bent pas een licht voor de wereld, als je vanuit die zaligsprekingen in de wereld staat en handelt. Vandaag concretiseren wij die opdracht in de context van situaties waarin onze gemeenschap lijdt onder fobieën, onder nieuwe vormen van uitsluiting, onder scheldpartijen.
Wat doe je daarmee dan ? Hoe kan je dan 'licht' zijn ? Kunnen wij dan niet juist 'licht' zijn, door anders te reageren dan met agressie of tegenaanvallen ? In bergrede-termen : « Keer je aanvaller je andere wang toe ». Dan staat hij machteloos, want met zijn rechterhand kan hij je daar niet raken. « Bemin uw vijanden, bid voor wie u vervolgen… », leert Jezus ook. Dat zijn de goede werken, waartoe Jezus ons inspireert en waardoor je Gods Rijk dichterbij brengen.

Sinds enkele weken hangt er aan een kerk in Limburg een regenboogvlag. Het heeft twee jaar geduurd voor de plaatselijke deken en het kerkfabriek 'ja' hebben gezegd op die vraag. Zij zijn gevoelig geworden voor het argument : « Het is geen vlag van protest. Het is een vlag die aangeeft : iedereen is welkom in de kerk.» Door dialoog en overleg heeft die vlag een fiat gekregen en is zij een teken van verbinding geworden. Gij zijt het licht van de wereld.

Mogen wij in de geest van de zaligsprekingen en de bergrede, het licht ontvangen dat ons dichter brengt bij de heerlijkheid van het nieuwe Jeruzalem.

Pride

Les homélies parlaient de lumière, d'accueil et de visibilité. Encore fallait-il savoir si ces mots correspondaient à une réalité. Pour beaucoup de personnes LGBTQIA+, l'expérience chrétienne est souvent celle d'une tension : être invité·es à entrer, mais sans toujours savoir quelle place nous y occuperons réellement. Le témoignage de Tess raconte autre chose. La découverte, presque déroutante, d'un lieu où l'on peut être croyante, queer et présente au grand jour sans avoir à négocier son existence.



Ma première célébration œcuménique de la Pride

Tess

C'était ma première fois à la célébration œcuménique de la Brussels Pride, et je ne m'attendais pas à être autant… émue. En arrivant, j'ai été surprise par le nombre de personnes présentes : la petite église protestante avait ses bancs bien remplis. On y entendait même les gazouillis et les rires d'enfants. Une célébration en quatre langues, c'est assez inhabituel, et pourtant tout semblait naturel. Être accueillie dans une église, parmi d'autres croyant·es, sans avoir honte de mon identité, c'est quelque chose que j'ai découvert grâce à la CCL.

« … découverte, … , d'un lieu où l'on peut être croyante, queer et présente au grand jour sans avoir à négocier son existence. »

Un autel paré du drapeau LGBTQIA+, mélange de symboles religieux et de l'arc-en-ciel, m'a rappelé qu'un christianisme « cool » et engagé était possible. Comme la Pride, le thème était : « When Times Get Darker, We Shine Brighter » (Quand les temps s'assombrissent, nous brillons plus fort). Cette célébration a bien résonné comme une réponse collective, pas individuelle, à ces temps incertains.

Sans vouloir tomber dans le stéréotype, une personne aux cheveux bleus est venue prendre la parole et nous livrer son témoignage. Elle nous a parlé de sa famille queer, de son troisième partenaire. Dans un autre contexte, on pourrait y voir un discours caricatural. Mais non, son témoignage reflète simplement la réalité de nos vies et de nos familles queer, libres et fières, mais surtout parmi nous, existantes dans la société.

Personnellement, j'ai retenu mes larmes pendant toute la célébration, essayant de ne pas me laisser emporter par la puissance des discours. J'ai été heureuse de voir que je n'étais pas la seule émue.

Une si belle église, des discours si progressifs, intelligents et drôles. Être témointe d'une homélie portée par deux pasteur·es, plaisantant sur les drag queens et la Bible, sans jamais effacer le caractère politique du moment. Oui, il y a des allié·es et des adelphes au sein des Églises.

À la fin, nous avons tous·tes reçu un porte-badge arc-en-ciel, portant une phrase qui résume bien ce que j'ai ressenti : « Vous êtes la lumière du monde. » Cette célébration me l'a rappelé avec beaucoup de force.

Les grandes Pride attirent les regards. D'autres, plus modestes, se vivent à hauteur de rencontre. Aux Fiertés namuroises, l'antenne locale de la CCL était elle aussi présente pour témoigner, échanger et faire connaître la Communauté.

L'antenne de Namur aux Fiertés Namuroises

Dominiek

Le 30 mai dernier, l'antenne de Namur de la Communauté du Christ Libérateur est sortie de ses murs pour participer à la troisième édition des Fiertés namuroises. Sous un soleil généreux, près de 250 personnes ont défilé dans les rues du centre-ville pour célébrer la diversité des orientations sexuelles, des identités de genre et le droit de chacune et chacun à vivre librement. Quelques membres de notre antenne ont rejoint la marche tandis que d'autres assuraient une présence sur la place Maurice Servais, où nous tenions notre stand d'information.

Drapé de couleurs arc-en-ciel et entouré de nos kakémonos, celui-ci proposait nos Lettres, différentes publications ainsi que des informations sur la vie de notre communauté. Mais ce sont sans doute les sucettes disposées dans un grand bocal qui ont suscité le plus de curiosité. Une vérité universelle semble se confirmer d'année en année : les êtres humains restent irrésistiblement attirés par ce qui est sucré.

Pour obtenir leur récompense, les visiteurs·euses étaient invités à répondre à quelques questions portant sur la foi, l'identité queer et la Communauté du Christ Libérateur. Ce jeu a ouvert la porte à de nombreuses rencontres. Près de cinquante conversations approfondies ont ainsi pu avoir lieu avec des personnes de Namur, mais aussi venues de Charleroi, Bruxelles et d'autres horizons. Ces échanges nous rappellent combien il demeure important d'occuper l'espace public. Dans une société où les personnes LGBTQIA+ croyantes sont encore souvent perçues comme une contradiction, notre simple présence constitue déjà un témoignage.

...important d'occuper l'espace public...

Pride

Ce qui distingue particulièrement les Fiertés namuroises est leur dimension profondément locale. Ici, la foule est moins nombreuse qu'à Bruxelles, mais les visages sont souvent plus familiers. On ne marche pas seulement parmi des inconnu·es : on croise parfois ses voisin·es, ses collègues, des membres de sa famille ou de sa paroisse. La visibilité y prend une autre densité. Elle devient plus concrète, parfois plus vulnérable aussi. C'est précisément pour cette raison que ces Fiertés comptent. Elles rappellent que la dignité, la reconnaissance et l'espérance ne se construisent pas uniquement dans les grandes capitales ou les grands rassemblements, mais aussi au cœur des villes où chacun·e apprend, jour après jour, à vivre ensemble dans le respect des différences.



Ibrahim Abdurrahman Farajajé ou la théologie des existences indésirables

Paul-Marie

Il existe des figures que les sociétés tolèrent difficilement parce qu'elles détruisent trop de frontières à la fois. Ibrahim Abdurrahman Farajajé appartient à cette catégorie rare d'êtres humains dont l'existence seule devient une tension politique : Noir, musulman, queer, théologien. Il suffit souvent de juxtaposer ces mots pour voir apparaître le malaise. Comme si certaines réalités ne devaient jamais habiter le même corps. Comme si le spirituel devait nécessairement expulser le désir. Comme si les sexualités queer ne devenaient tolérables qu'à condition d'abandonner toute prétention au sacré. Comme si un homme musulman homosexuel ne pouvait être pensé que sous deux formes : la honte ou le silence. Farajajé refuse les deux.

Culture et mémoire queer

Une théologie née des corps rejetés

Né dans une famille afro-américaine musulmane et profondément traversé par les héritages diasporiques africains, Farajajé développe très tôt une pensée à la croisée des mondes : islam, christianisme, théologies noires, études queer, mystique, militantisme sida, critique postcoloniale. Professeur à la Pacific School of Religion en Californie, il devient l'une des rares figures théologiques à penser simultanément la race, la sexualité, la colonialité, la pauvreté, la spiritualité et la violence institutionnelle. Mais chez lui, ces questions ne sont jamais académiques au sens froid du terme. Farajajé écrit depuis les corps.

... Noir, musulman, queer, théologien...

Depuis les corps noirs sexualisés puis condamnés. Depuis les corps queer rendus spirituellement suspects. Depuis les corps malades du sida que les années 1980 et 1990 ont appris à regarder comme des corps déjà condamnés avant même leur mort. Et il faut comprendre ce que cela signifie théologiquement. Pendant des siècles, beaucoup d'institutions religieuses ont construit leur stabilité morale en désignant certains corps comme frontières de la pureté collective. Le corps homosexuel, le corps féminin, le corps noir, le corps prostitué, le corps migrant, le corps malade. À mes yeux, Farajajé retourne cette logique. Il écrit presque comme si les marges étaient devenues le dernier lieu possible de vérité spirituelle.

Le scandale : un homme queer musulman qui parle encore de Dieu

Un homme queer chrétien dérange encore certaines institutions. Mais un homme queer musulman qui parle de théologie produit un inconfort beaucoup plus profond dans l'imaginaire contemporain. Parce qu'en Occident, l'islam reste souvent représenté comme incompatible avec toute dissidence sexuelle. Et inversement, les récits queer dominants ont parfois construit l'émancipation comme une sortie obligatoire du religieux. Farajajé détruit cette mise en scène. Il ne quitte ni le spirituel ni le politique. Il refuse le marché implicite proposé aux minorités sexuelles : « Tu peux exister, mais loin du sacré. » Or, lui ose parler de mystique, de transcendance, de mémoire spirituelle noire, de sexualité et de désir dans un même souffle. Et cela devient presque insupportable pour certaines sensibilités modernes. Car son existence révèle une vérité dérangeante : ce n'est pas uniquement l'homosexualité qui trouble les institutions religieuses. C'est le refus des personnes queer de disparaître spirituellement.

« Queer » n'est pas une identité : c'est une faille dans l'ordre du monde

Dans plusieurs de ses travaux et conférences, Farajajé critique les catégories figées de l'identité. Son approche rejoint certaines pensées décoloniales et queer radicales : les sociétés modernes ont besoin de classer les corps pour maintenir un ordre moral, racial et politique stable. Le problème est que certains êtres échappent. Et les figures qui échappent deviennent dangereuses. Chez Farajajé, le « queer » n'est pas seulement une orientation sexuelle. C'est une perturba-

tion des frontières : entre religion et désir, entre masculin et féminin, entre Occident et Afrique, entre corps et esprit, entre pureté et impureté, entre sacré et marginalité. Autrement dit, et selon la lecture personnelle que j'en fais, il transforme l'existence queer en question théologique et civilisationnelle.

Sénégal : quand la souveraineté devient une mise en scène des corps

Il est impossible aujourd'hui de lire Ibrahim Abdurrahman Farajajé sans penser au climat actuel au Sénégal. Depuis plusieurs années, et plus brutalement encore récemment, les discours politiques et religieux contre les personnes homosexuelles se radicalisent. On parle de « défense des valeurs africaines », de « résistance aux pressions occidentales », de « protection morale de la nation ». Les homosexuel·le·s deviennent progressivement des figures politiques utiles : des corps sur lesquels une société projette ses angoisses identitaires, religieuses et géopolitiques.

En 2026, le Parlement sénégalais a renforcé les sanctions contre les relations homosexuelles et élargi la criminalisation de leur « promotion ». Mais Farajajé oblige à poser une question beaucoup plus dangereuse qu'un simple débat moral : de quoi parle-t-on exactement lorsque l'on invoque la « souveraineté culturelle africaine » pour défendre des lois héritées de l'ordre colonial européen ? Car le paradoxe est presque obscène. L'article 319.3 du Code pénal sénégalais criminalisant les relations homosexuelles s'inscrit dans une histoire juridique profondément marquée par la colonisation française et par les morales sexuelles européennes du XIXe siècle. Autrement dit, au nom du refus de l'Occident, certaines sociétés postcoloniales défendent aujourd'hui avec ferveur des dispositifs moraux et juridiques produits par les anciens empires. Et c'est ici que le discours souverainiste commence parfois à vaciller.

... de quoi parle-t-on exactement lorsque l'on invoque la « souveraineté culturelle africaine »?...

Car si l'on pousse réellement jusqu'au bout une logique de souveraineté culturelle, alors il faudrait aussi avoir le courage d'interroger les héritages coloniaux devenus invisibles parce qu'ils ont été absorbés dans le langage de la tradition. Sinon, la souveraineté devient parfois une étrange fidélité aux structures mêmes que l'on prétend rejeter.

Le plus troublant est peut-être ailleurs : l'homosexualité est devenue un outil géopolitique. Elle permet d'affirmer une autonomie symbolique face à l'Europe, de produire un récit national, de souder une majorité morale, de détourner certaines colères sociales et de fabriquer une frontière entre les « bons corps » et les corps considérés comme menaçants pour l'ordre collectif. Et pendant ce temps, les premiers sacrifiés restent les propres compatriotes de ces États : des Sénégalais·es, des musulman·es, des croyant·es, des fils, des frères, des voisins, transformés en symboles à éliminer pour consolider une fiction identitaire.

Culture et mémoire queer

Farajajé regarde cette violence avec une lucidité presque insupportable. Parce qu'il comprend que les corps queer noirs musulmans occupent aujourd'hui une position stratégique dans l'imaginaire politique mondial : ils servent simultanément de repoussoirs pour certains nationalismes africains et de preuves civilisationnelles pour certains discours occidentaux. Et lui refuse les deux récupérations. Il refuse l'Occident qui instrumentalise les droits LGBTQIA+ pour se raconter comme naturellement éclairé. Mais il refuse tout autant les nationalismes postcoloniaux qui recyclent des héritages coloniaux sous le masque de l'authenticité culturelle.

Une pensée du seuil

C'est peut-être là que réside la force la plus troublante d'Ibrahim Abdurrahman Farajajé : il habite les seuils sans chercher à les résoudre. Mu-

sulman et traversé par des influences chrétiennes. Mystique et radicalement politique. Noir et critique de l'Occident. Queer sans transformer son existence en produit identitaire. Il demeure dans les zones d'inconfort. Et notre époque supporte de moins en moins les figures qui refusent d'être lisibles immédiatement. Nous vivons dans un monde qui exige des identités rapides, consommables, transparentes. Farajajé, lui, reste opaque, dense, indocile. Il ne cherche pas à rassurer. Il nous oblige simplement à regarder une réalité que beaucoup préféreraient éviter : certaines vies deviennent dangereuses non parce qu'elles seraient violentes, mais parce qu'elles révèlent les contradictions morales des sociétés qui prétendent défendre la dignité humaine.

Homosexualité et vie chrétienne

Le véritable scandale n'est peut-être pas qu'Ibrahim Farajajé soit queer. Le scandale est qu'il parle encore de Dieu sans demander pardon. Et peut-être qu'au fond, ce que certaines institutions religieuses, politiques ou culturelles supportent le moins, ce n'est pas l'existence des personnes LGBTQIA+. C'est leur refus de laisser mourir leur voix spirituelle.

Pour aller plus loin autour d'Ibrahim Abdurrahman Farajajé

- H. « Herukhuti » Sharif Williams (dir.), *Dr. Ibrahim Abdurrahman Farajajé: A Legacy of Afrocentric, Decolonial, In-the-Life Theology and Bisexual Intersexional Philosophical Thought and Practice, Londres, Routledge, 2023.

- Ibrahim Abdurrahman Farajajé, publié sous le nom d'Elias Farajaje-Jones, « Breaking Silence: Toward an In-the-Life Theology », dans James H. Cone et Gayraud S. Wilmore (dir.), Black Theology: A Documentary History. Volume II: 1980–1992, Maryknoll, Orbis Books, 1993, p. 139-159.

- Elias Farajaje-Jones, *In Search of Zion: The Spiritual Significance of Africa in Black Religious Movements, Berne, Peter Lang, 1990.

- Kittredge Cherry, « Ibrahim Farajajé: Queer Theologian, AIDS Activist, Interfaith Scholar, Spiritual Leader », Q Spirit, février 2017, mis à jour le 8 février 2026.

La question LGBTQIA+ en Église : sortir de la logique sacrificielle avec James Alison

Vincent

Le 8 mai dernier, l'évêché de Liège accueillait une voix majeure de la théologie queer contemporaine : le prêtre et théologien britannique James Alison. Connu pour son utilisation novatrice de l'anthropologie de René Girard, il est venu poser une question cruciale : « La question LGBTQIA+ dans l'Église catholique : où en sommes-nous, où allons-nous ? ». Retour sur une conférence marquante qui invite à dépasser le ressentiment pour embrasser la gratuité de la grâce.

«Notre défi actuel est de taille : affirmer notre place légitime aux côtés du Christ sans reproduire la violence de nos persécuteurices.»

Face à une telle question, les sentiments de nombreuxses chrétienNes LGBTQIA+ oscillent inévitablement entre la joie profonde de vivre leur foi communautaire et la colère légitime devant l'incompréhension ecclésiale. Dans son ouvrage phare, La foi au-delà du ressentiment, James Alison théorise cette tension à travers la confrontation de deux voix intérieures : d'un côté, le cri de la Pride (« Je suis ce que je suis »), et de l'autre, le verdict institutionnel exclusif (« Tu n'es qu'une hétérosexuelle défectueuxse »).

Le long chemin de la visibilité

Pour éclairer le présent, le théologien a surtout proposé dans sa conférence un long détour historique, articulé en deux temps :

L'émergence de la conscience minoritaire : Dans les anciennes structures villageoises dites « homo-genrées », les singularités s'effaçaient der-

rière l'obligation sociale du mariage reproductif. C'est l'avènement de la modernité et des mixités sociales « hétéro-genrées » qui a paradoxalement rendu visible la différence homosexuelle.

La peur du sexe comme héritage : Dès le IIe siècle, l'Église primitive, en quête de légitimité face au monde juif dont elle était issue, s'est crispée sur les questions sexuelles. Un héritage qui pèse encore aujourd'hui, générant une situation schizophrénique où de nombreux membres de l'institution refoulent leur propre identité tout en prônant le rejet des autres.

Briser le mécanisme du bouc émissaire
Mais le cœur de l'apport de James Alison — même si ce n'était pas celui de sa conférence — réside dans sa relecture théologique de la Passion à la lumière du penseur français René Girard. Girard a démontré que les sociétés humaines maintiennent leur cohésion en faisant converger leur violence vers une victime expiatoire : le bouc émissaire. Pour que le système fonctionne, la communauté doit croire le sacrifié coupable.
Or, rappelle Alison, la mort du Christ brise définitivement ce cycle en révélant l'innocence absolue de la victime. À la croix, le Dieu de Jésus-Christ refuse d'être le complice des lyncheurs et s'identifie au persécuté. Dès lors, le « Je suis » des personnes LGBTQIA+ n'a plus à se construire dans une revendication agressive, ni dans la honte, mais dans la certitude d'être gratuitement tenues dans l'existence par un Père de pure miséricorde.

La réalité du parvis
La pertinence de cette grille de lecture, et ses conséquences sur notre démarche au sein de l'Église, a été sollicitée sur le parvis même de l'évêché. Un jeune militant y distribuait un tract hostile intitulé « Pourquoi la communauté LGBTQIA+ n'a pas sa place dans l'Église en 10 points ». Lors du débat, ce même jeune homme interpella le conférencier : « Entre la communauté qui crie son droit et l'Église qui s'y oppose, quelle voix écouter ? ».

Homosexualité et vie chrétienne

Pour James Alison, la réponse évidente est de refuser ce dualisme piège. Il a également démonté la supercherie textuelle du prospectus, qui projetait un anachronisme total en traduisant des condamnations antiques d'actes sexuels par un rejet des personnes homosexuelles, oubliant que la notion même d'« identité LGBTQIA+ » était inconnue à l'époque biblique.

Et maintenant, où allons-nous ?

Forte·s de la conscience de notre identité, nous pouvons relire la Croix comme la fin définitive du Dieu sacrificiel. Notre défi actuel est de taille : affirmer notre place légitime aux côtés du Christ sans reproduire la violence de nos persécuteurices. Être de véritables témoins de la Résurrection exige de désarmer la logique du « juste cherchant un coupable », pour lui opposer la liberté joyeuse de l'Évangile.

Corps queer, spiritualités indociles : quatre jours au CCI

Michel

Comme chaque année, la retraite du Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI) s'est tenue à l'Ascension, du 14 au 17 mai. Pour rappel, le CCI est une association internationale francophone de chrétien·ne·s queer et allié·e·s qui regroupe des Français·es, des Belges et des Suisses de diverses dénominations chrétiennes. Notre communauté en fait partie et elle apporte son concours à sa gestion : Nick est membre du conseil d'administration et du bureau, et Michel est également membre du conseil d'administration.

La retraite de cette année s'est tenue à Strasbourg, au centre culturel Saint-Thomas, et avait pour thématique : « Queer, indécent·e·s à l'image de Dieu ? Accueillir nos identités queer et neuroatypiques.»

C'est notre ami Éric Tomasini, doctorant à la KU Leuven, où il mène une recherche internationale sur les personnes queer catholiques, qui a animé deux importantes matinées de la retraite. La première matinée était consacrée à l'historique des théologies queer.

Celles-ci prennent leur origine dans la « théologie de la libération » des années 1970, puis, au travers des théologies féministes, se

développent en théologies gay et lesbienne, puis LGBTQIA+ et queer. Il nous a enfin présenté la théologie « indécente » de Marcela Althaus-Reid, qui pose le corps comme source d'élaboration théologique. Une passionnante réflexion qui ouvre bien des portes…

La seconde matinée a été consacrée à une réflexion approfondie sur les neuroatypismes (tous les fonctionnements cognitifs et neurologiques qui s'écartent de la norme : les formes d'autisme, les troubles de l'attention [TDA/H], le HPI, etc.), ainsi qu'à la possibilité de penser le social et la théologie à partir du neuroatypisme, à condition de ne pas le penser en termes de déficit, mais comme une variation naturelle de la création qui, donc, l'enrichit. Une variante qui ressemble bien à la condition LGBTQIA+ et qui entre souvent en résonance avec elle !

… le corps comme source d'élaboration théologique. Une passionnante réflexion qui ouvre bien des portes…

Cette réflexion stimulante a été magistralement menée par Éric, qui affirme d'excellentes dispositions pédagogiques. Il a su alterner exposés et exercices en groupe. On a particulièrement apprécié les powerpoint et surtout les intéressantes illustrations qu'il a tirées de l'histoire de l'art. En plus de ces réflexions, nous avons bénéficié d'une stimulante table ronde de témoignages de personnes concernées par le neuroatypisme.

Nous avons également été chaleureusement accueilli·es par l'antenne inclusive de la paroisse protestante Saint-Guillaume. Nous avons célébré avec eux un culte à l'occasion de la journée de lutte contre l'homophobie. Ce culte a été suivi d'un atelier de création de cantiques inclusifs. Nous avons terminé la journée en mangeant des flammekueche (tartes flambées) dans une ambiance alsacienne.

L'un des principaux intérêts de ces retraites du CCI réside dans les rencontres que l'on y fait. Ce fut encore le cas cette année. Sur la quarantaine de personnes présentes, dont une demi-douzaine d'enfants, il y avait un arrivage de nouveaux membres venus des quatre horizons de la francophonie. Seul regret : nous étions très peu de Belges cette année, les dates coïncidant avec la semaine des fiertés à Bruxelles et les Belges ne bénéficiant pas de congé scolaire le vendredi 15.

Bergen 2026 : trois regards sur un même Forum

Trois membres de la Communauté ont participé cette année au Forum européen des groupes chrétiens LGBTQIA+ à Bergen, en Norvège. Ils ont assisté aux mêmes célébrations, aux mêmes conférences et aux mêmes rencontres. Pourtant, en les lisant, on découvre trois expériences différentes. L'une regarde le chemin parcouru depuis plusieurs décennies, l'autre les combats qui restent à mener, la troisième les transformations intérieures qu'une telle rencontre peut susciter. Ensemble, ces récits composent un portrait du Forum qu'aucun compte rendu unique ne pourrait restituer.

Vingt-sept ans plus tard : retour au Forum européen

Dominiek

Après ma longue absence aux activités de la Communauté, il y avait un événement auquel j'attachais une importance particulière sur ma liste: retourner à la conférence annuelle du Forum européen des groupes chrétiens. Dans ma mémoire flânaient encore les souvenirs de rencontres amicales, sympas, relax de gays et de lesbiennes, en majorité en provenance de l'Europe de l'Est. C'était encore le temps sans portables ni mobiles ou écouteurs, le temps où, dans une atmosphère presque babylonienne de mélange de lan-

gues, on menait des échanges fructueux. Voilà que du 13 au 19 mai de cette année, la chance m'était donnée: une nouvelle conférence du Forum à Bergen, en Norvège, et non à «Mons», comme une de mes connaissances avait cru comprendre. J'y ai participé avec Alain et Federico.

À 10 heures, mon avion y atterrissait après un survol surprenant, dans un ciel sans nuage, des fjords qui entourent la ville de Bergen. Elle est d'ailleurs connue comme la «porte» vers les fjords. En sortant de l'avion, mon esprit d'écolier me surprenait : les Vikings ! N'était-ce pas maître Jamar qui, en école primaire, nous avait infligé la peur en racontant comment, au Moyen Âge, les Normands ou Vikings avaient attaqué et pillé nos régions avec leurs drakkars ? Néanmoins, à mon grand soulagement, en sortant de l'aéroport, il n'y avait aucun Viking qui s'était mis en embuscade. Au contraire, les Norvégien·ne·s sont gentil·le·s et accueillant·e·s. Comme, chargé avec mes valises, je donnais probablement un peu l'air d'hésiter, une dame m'a aidé à prendre un ticket pour le tram appelé «Bybanen» qui devait m'amener à ma destination dans le centre de Bergen.

La tradition veut que la conférence soit toujours précédée de ce que les organisateur·rices appellent la « pré-conférence ». Du mercredi 13 après-midi au jeudi 14 au matin, plusieurs groupes de travail avec des thèmes différents se retrouvaient. De mon côté, j'ai participé à la réunion du groupe de l'Église catholique romaine qui a traité d'actions à entreprendre contre les thérapies de conversion au sein de l'Église et la mise en place d'un réseau européen de contacts avec les diocèses pour les inciter à être plus ouvert·e·s et accueillant·e·s envers les personnes queer. En outre, le soir du mercredi, la mairie de Bergen nous a invité·e·s à un grand buffet pour confirmer l'importance qu'elle porte au fait qu'une conférence LGBTQIA+ soit tenue dans sa ville.
Le jeudi, en début d'après-midi, nous avons eu l'occasion de voir un documentaire tourné l'année dernière au Forum de Turku, en Finlande. Il montrait les témoignages de plusieurs personnes trans qui étaient présentes à cette rencontre, c'était très touchant. D'ici quelques mois, il sera montré dans différents festivals. Nous espérons que nous pourrons également le montrer durant une activité inter-antenne de La communauté. Ensuite, à 15 heures, le grand moment était arrivé: l'ouverture de la conférence annuelle du Forum européen des groupes chrétiens. Pour la première fois, pratiquement tous·tes les participant·e·s de cette conférence étaient réuni·e·s. Et je dois avouer que je ne savais plus où regarder. Là où, il y a trente ans, tout le monde avait l'apparence plutôt classique, à Bergen, c'était, pour une partie des personnes présentes, le contraire : cheveux teints en couleurs vives, piercings, tatouages, homme en jupe et pieds nus.

Ce qui était encore plus marquant, c'est que, pour certain·e·s, il était impossible de deviner leur genre. Comment deviner qu'une femme pouvait être « il/lui » ou qu'un homme pouvait être transgenre ? Heureusement, nous portions toustes une carte avec notre nom et genre ! En outre, la technologie avait clairement fait son apparition : smartphones, ordinateurs portables, vidéoprojecteurs, écrans numériques d'information. Finalement, l'anglais primait fort et il n'était pas facile d'avoir des conversations dans d'autres langues. Par contre, ce qui n'avait pas changé, c'était

Homosexualité et vie chrétienne

le programme : les discours du conseil d'administration et des organisateurs, ainsi que les chants qui rythmaient le déroulement.

Ensuite,
il y avait la possibilité, pour ceux qui le souhaitaient, d'assister à une réunion d'introduction de l'association du Forum, de sa structure et de son fonctionnement. Vu toutes les années où je n'avais pas eu l'occasion d'y participer, j'étais présent pour m'éclairer l'esprit. Finalement, le soir, c'était le rush. Chaque association pouvait se présenter avec un petit stand, sur un «market place», un marché dans une grande salle d'hôtel. Alain avait tout bien préparé et, avec la collaboration de Federico, nous avions une très belle présentation avec des drapeaux, de la documentation ainsi que du chocolat et du spéculoos, deux produits typiquement belges.

Nous avons eu du succès avec nos produits nationaux, même si nous étions en concurrence avec d'autres produits typiques tels que le fromage, le salami et des caramels durs au

café. Petite parenthèse, lorsque Alain s'est retourné, j'ai goûté du chocolat. Mea culpa.

Le vendredi, le programme était également chargé. La journée commençait par

Homosexualité et vie chrétienne

des groupes de travail. Celui qui m'a le plus plu était l'évaluation de quelques vidéos courtes sur la haine envers les personnes queer réalisées par le Forum pour le Conseil de l'Europe.

Une fois leur réalisation terminée, elles seront librement disponibles sur le site web de ce dernier, en anglais et en français. Dans l'après-midi, plusieurs conférencièr·es ont développé des sujets divers. Ce que j'ai retenu, c'est l'intervention de l'évêque locale de l'Église luthérienne, Ragnhild Jepsen. Elle rappelait que l'année dernière, à savoir le 16 octobre, l'épiscopat de son Église a tenu une conférence de presse au célèbre London Pub & Club gay à Oslo. Elle s'est excusée d'avoir dans les années 1950 classifié l'homosexualité comme un « danger social » . Le soir, nous étions d'ailleurs tous·tes invité·es au domicile de l'évêque. Sa maison se trouve sur la pente d'une des montagnes qui entourent Bergen. Dans son grand jardin, nous avons été accueilli·es à un apéritif, accompagné d'une interprétation d'une chanteuse locale.

Le samedi, l'assemblée générale du Forum était au programme. Sur la base du nombre de membres, La communauté disposait de deux voix. À noter que les propositions visant à remplacer la mention « LGBTQIA+ » dans le nom officiel du Forum par les termes « Queer » ou « Rainbow » n'ont pas obtenu la majorité requise. L'après-midi, nous avons participé à une très belle célébration œcuménique à la cathédrale de Bergen, avant de terminer la journée autour d'un dîner festif et d'une soirée karaoké. Mon séjour s'est malheureusement arrêté là, mon vol de retour ne me permettant pas d'assister à la clôture du Forum. Je suis néanmoins reparti avec

... Ces relations humaines authentiques qui nous transforment et nous élèvent...

le sentiment d'avoir retrouvé, vingt-sept ans après Vienne, un Forum profondément changé dans ses visages et ses langages, mais toujours fidèle à son désir de rassembler des chrétien·nes LGBTQIA+ venu·es de toute l'Europe.

Pour Dominiek, Bergen est de retour. Pour Alain, ce sont surtout les enjeux contemporains du Forum qui ont marqué la semaine.

Résister, témoigner, agir : ce que Bergen révèle des combats LGBTQIA+ dans les Églises européennes

Alain Fohal

Cette année, l'évènement marquant de la conférence était la projection du documentaire Dignitas Infinita, présentant le témoignage de cinq personnes trans catholiques. Ayant vécu le tournage du film l'année passée à Turku, j'étais impatient de voir le résultat. Je n'ai pas été déçu. La vision du film fut un moment particulièrement émouvant, et nombreux furent les yeux embrouillés de larmes.

Le vendredi matin, j'ai participé à deux ateliers : l'un sur la communication non violente, l'autre sur les pratiques de conversion. Lors de ce second atelier, auquel une trentaine de personnes ont participé, deux éléments m'ont particulièrement frappé: d'abord le nombre de personnes directement concernées par ces pratiques, en tant que victimes ou en tant que témoins ; ensuite, découvrir que ces pratiques sont toujours autorisées et en vigueur dans des pays d'Europe parmi les plus progressistes en matière de droits LGBTQIA+, comme les Pays-Bas, la Suisse, l'Allemagne (sous conditions dans ce pays), etc. Un groupe de travail spécifique a d'ailleurs été mis sur pied par le Forum.

L'avantage collatéral des conférences annuelles du Forum européen est de nous faire connaître des endroits que je n'aurais jamais visités de mon propre chef : Turku, en 2025, en

est un parfait exemple ! Quant à Bergen, j'ai découvert une ville jouissant d'un réel attrait touristique. Située sur la côte ouest de la Norvège, c'est une jolie ville, d'autant plus quand on la contemple depuis les montagnes qui l'entourent, ce que je n'ai bien sûr pas manqué de faire.

Comme le veut la tradition, c'est le dimanche matin qu'a eu lieu la cérémonie de clôture: moment de prière, de chant, de remerciement avant de se dire au revoir en espérant se retrouver en 2027 pour de nouveaux moments intenses de fraternité et de solidarité.

Mais cette année, le dimanche était aussi jour de fête nationale (fête de la Constitution) en Norvège. Ainsi, on a eu l'occasion de voir comment les Norvégien·ne·s la célèbrent. Pas de défilé militaire, mais un défilé pacifique d'enfants des écoles et une foule joyeuse en habits traditionnels ou, pour beaucoup d'hommes, en costume et cravate. Plus tard, l'alcool coulera à flots ! Alors que Bergen est connue comme capitale scandinave de la pluie, c'est surtout le soleil qui, étonnamment, avait accompagné la conférence. Malheureusement, la pluie est revenue en force le dimanche matin, sans toutefois trop perturber le défilé des enfants, stoïques, qui s'est courageusement poursuivi.

La conférence 2027 aura lieu du 12 au 16 mai à Košice, en Slovaquie. Principale confession religieuse du pays, l'Église catholique locale est très négative envers les personnes LGBTQIA+. Mais Signum, groupe organisateur de la conférence, espère que ce rassemblement, dans un contexte difficile, de personnes chrétiennes LGBTQIA+ venues de toute l'Europe, sera un signal important pour faire avancer la cause dans le pays. À nous donc d'être présent·e·s en nombre pour leur manifester notre solidarité !

Mais le Forum n'est pas seulement un lieu de mémoire ou de plaidoyer. Pour certaines personnes, comme Federico, il constitue aussi une expérience profondément personnelle et spirituelle.

Un chemin d'ouverture premiers pas au Forum européen

Federico

C'était la toute première fois que je participais personnellement aux rencontres du Forum européen des groupes chrétiens LGBTQIA+. Jusqu'à présent, cette expérience m'était parvenue de manière indirecte : les délégué·e·s de la CCL avaient toujours fidèlement partagé et rapporté les débats, les thématiques et les conclusions de ces assemblées. Pourtant, franchir le pas et y prendre part de l'intérieur s'est révélé être une réalité totalement différente, bien plus profonde que n'importe quel compte rendu.

Si je devais résumer et décrire cette expérience en un seul mot, ce serait, sans hésiter, l'inclusivité. Ce Forum m'a offert l'opportunité précieuse de rencontrer des personnes situées à des étapes très diverses de leur cheminement spirituel et personnel. J'ai pu échanger avec des croyant·e·s ayant consacré des années à la théologie et à l'étude approfondie, tout comme avec des personnes s'étant rapprochées des associations chrétiennes inclusives depuis peu de temps. Cette pluralité de parcours crée une richesse humaine rare.

Les rencontres y sont profondes, les échanges constants, intéressants et jamais banals. Ce sont précisément ces relations humaines authentiques qui nous transforment et nous élèvent. Je me considère profondément chanceux d'avoir pu vivre ce moment.

Je ne m'attendais pas à ce que les ateliers proposent une telle diversité de thématiques. Les sujets abordés allaient de l'exploration pratique — comme la manière d'associer différents éléments symboliques pour façonner de nouveaux rituels chrétiens — à des témoignages profondément poignants. Je pense notamment au récit de ce pasteur suédois qui, au fil des ans, a dû faire face à la méfiance et à une immense solitude, mais qui a tenu bon avec une résilience admirable.

Ces moments m'ont invité à une profonde introspection sur ma propre foi et sur la manière dont je la vis au quotidien. Pour moi, le chant constitue l'un des vecteurs privilégiés de communication et d'expression spirituelle ; participer à la Rainbow Mass et y mêler ma voix a ainsi été une source d'une joie immense et vibrante. Cette expérience demeure, à mes yeux, un véritable jalon de croissance et de maturation spirituelle. À l'heure actuelle, je ressens le besoin de continuer à assimiler tout ce que j'ai vu, entendu et traversé. Ce séjour m'a également confronté à mes propres limites : j'ai réalisé que j'étais, moi aussi, sujet à des préjugés inconscients. En bousculant ces certitudes, ce Forum m'a grandement aidé à ouvrir mon esprit et mon âme.

Entre avancées et résistances : où vont les Églises face aux réalités LGBTQIA+ ?

Paul-Marie & Nick

Actualité des Églises

Le paysage chrétien mondial traverse aujourd'hui une période de recomposition profonde. D'un continent à l'autre, les Églises semblent avancer à des rythmes différents sur les questions LGBTQIA+. Certaines expérimentent de nouvelles formes d'accueil et de reconnaissance. D'autres réaffirment des positions plus traditionnelles. D'autres cherchent encore un équilibre fragile entre ouverture pastorale et fidélité doctrinale.

À première vue, ces évolutions peuvent sembler contradictoires. Pourtant, elles révèlent une même réalité : les personnes LGBTQIA+ ne sont plus une question périphérique pour les Églises. Elles sont présentes dans les communautés, les paroisses, les ministères, les facultés de théologie, les mouvements de jeunesse. Elles ne demandent plus seulement à être accueillies ; elles interrogent désormais les institutions chrétiennes sur leur capacité à reconnaître pleinement leur place dans le peuple de Dieu.

Dans le catholicisme : des ouvertures prudentes ou gestion mal assumée de l'ambiguïté ?

L'Église catholique demeure sans doute le lieu où cette tension apparaît le plus clairement. La publication de Fiducia Supplicans par le Dicastère pour la doctrine de la foi en décembre 2023 a constitué un tournant important. Le texte autorise certaines bénédictions pastorales pour des couples de même sexe tout en réaffirmant que la doctrine catholique du mariage demeure inchangée (Dicastère pour la doctrine de la foi, Fiducia Supplicans, 18 décembre 2023, Vatican).

Pour certain·es croyant·es LGBTQIA+, cette décision a représenté un signe d'espérance après des décennies de silence ou de condamnation. Pour d'autres, elle a surtout mis en lumière une ambiguïté persistante : comment bénir des personnes sans reconnaître pleinement la réalité de leur relation ?

La Belgique occupe à cet égard une place singulière. Dès septembre 2022, les évêques belges ont proposé un cadre liturgique permettant une prière et un accompagnement pastoral pour des couples de même sexe (Conférence épiscopale de Belgique, 20 septembre). L'Allemagne poursuit quant à elle son propre chemin à travers le « Chemin synodal », où les questions relatives aux personnes LGBTQIA+, au pouvoir dans l'Église et à la morale sexuelle continuent de susciter d'importants débats (Synodaler Weg, documents officiels 2023-2025).

Ces initiatives témoignent d'une volonté réelle de répondre aux attentes de nombre de fidèles. Elles montrent aussi que les discussions ne portent plus seulement sur l'accueil des personnes, mais sur les conséquences concrètes que cet accueil pourrait avoir pour les structures ecclésiales elles-mêmes.

... Le Christ ne rencontre abstraites. Il rencontre d Et ces rencontres ne se l elles ouvrent toujours un tion, de reconnaissance e

Protestantismes et anglicanisme : quand l'inclusion transforme les institutions

Dans plusieurs Églises protestantes historiques, les évolutions ont été plus rapides. L'Église protestante unie de France autorise depuis 2015 la bénédiction liturgique des couples de même sexe (Synode national de l'EPUdF, Sète, 2015). Plusieurs Églises luthériennes d'Europe du Nord célèbrent aujourd'hui des mariages re-

ligieux pour les couples de même sexe.

Au sein de la Communion anglicane, la situation demeure particulièrement contrastée.

Alors que certaines provinces, comme l'Église épiscopalienne, ont adopté des politiques inclusives depuis plusieurs années, d'autres provinces continuent de s'y opposer fermement. Les débats autour des Prayers of Love and Faith dans l'Église d'Angleterre illustrent ces tensions persistantes (Church of England, General Synod, 2023-2025).

Ces débats dépassent largement la seule question de l'homosexualité. Ils interrogent la manière dont une Église mondiale peut maintenir son unité lorsque ses membres ne partagent plus les mêmes lectures théologiques, culturelles ou pastorales.

Afrique et Europe de l'Est : d'autres contextes, d'autres résistances

Les débats européens ne doivent pas faire

e jamais des catégories es personnes concrètes. limitent pas à l'accueil : n espace de transforma- t de liberté ...

oublier que le christianisme est aujourd'hui majoritairement vécu hors d'Europe. En Afrique, plusieurs responsables ecclésiaux ont exprimé leurs réserves à l'égard de Fiducia Supplicans. En janvier 2024, le Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM) a indiqué que les bénédictions de couples de même sexe ne pouvaient être mises en œuvre dans la plupart des contextes africains (SECAM, Déclaration du 11 janvier 2024).

Ces réactions sont parfois présentées en Europe comme l'expression d'un simple conservatisme religieux. La réalité est plus complexe. Dans plusieurs pays africains, les débats LGBTQIA+ sont étroitement liés aux mémoires coloniales, aux rapports de pouvoir internationaux et à la défense d'identités culturelles perçues comme menacées. Les Églises s'y trouvent souvent au croisement d'enjeux théologiques, sociaux et politiques difficiles à dissocier.

L'Europe centrale et orientale connaît également des dynamiques particulières. Dans plusieurs Églises orthodoxes ou catholiques, les questions LGBTQIA+ sont souvent abordées à travers le prisme de la préservation des traditions religieuses et nationales. Ces contextes rappellent que les fractures actuelles ne se réduisent pas à une opposition entre ouverture et fermeture. Elles révèlent aussi des visions différentes de la culture, de l'autorité et de la mission chrétienne.

De nouvelles questions émergent

Alors que les débats sur les couples de même sexe continuent d'occuper l'espace médiatique, d'autres questions prennent progressivement de l'importance. L'accueil des personnes transgenres constitue aujourd'hui l'un des principaux sujets de discussion dans de nombreuses communautés chrétiennes. Certaines Églises cherchent à développer des pratiques pastorales plus inclusives.

D'autres expriment des réserves importantes concernant les questions liées à l'identité de genre. Au-delà des prises de position, une interrogation traverse de nombreuses communautés : comment rencontrer les personnes dans leur réalité concrète sans les réduire à des catégories abstraites ? Cette question dépasse largement les débats contemporains. Elle touche à la manière même dont les Églises comprennent la dignité humaine, l'accompagnement spirituel et la relation entre vérité et miséricorde.

Quel regard pour la CCL ?

Face à ces évolutions, la Communauté du Christ libérateur (CCL) accueille avec espérance les avancées observées dans différentes traditions chrétiennes. Mais elle demeure également attentive aux limites de certaines évolutions. Depuis quelque temps, de nombreuses Églises développent un langage nouveau : accueil, écoute, accompagnement, discernement. Ces démarches traduisent souvent une volonté sincère de mieux

prendre en compte l'expérience des personnes LGBTQIA+. Elles soulèvent cependant une question qui mérite d'être posée avec honnêteté : que produisent réellement ces évolutions ?
Lorsque les personnes sont accueillies mais continuent à voir leur place discutée, lorsque leur dignité est affirmée mais que leur réalité demeure partiellement reconnue, lorsque la compassion progresse plus vite que les structures elles-mêmes, le risque existe de voir certaines contradictions simplement devenir plus supportables sans être véritablement dépassées.

Cette question n'enlève rien aux avancées réelles observées ici ou là. Elle invite simplement à poursuivre le discernement. Car l'enjeu n'est pas seulement pastoral ou institutionnel. Il est profondément évangélique et intrinsèquement humain.

Le Christ ne rencontre jamais des catégories abstraites. Il rencontre des personnes concrètes. Et ces rencontres ne se limitent pas à l'accueil : elles ouvrent toujours un espace de transformation, de reconnaissance et de liberté. À l'heure où les Églises cherchent leur chemin face aux réalités LGBTQIA+, c'est peut-être cette exigence-là qui demeure la plus difficile et la plus féconde.

Podcasts

À écouter : quand les enfants prennent enfin la parole

Hannah

J'ai récemment découvert la notion d'« enfantisme », qui désigne les discriminations et les rapports de domination dont les enfants peuvent être victimes du simple fait de leur âge. Cette découverte m'a conduite vers deux séries de podcasts passionnantes : Qui c'est qui commande ?, de Lolita Rivé, et « La domination adulte », proposée par Charlotte Bienaimé dans l'émission Un podcast à soi (Arte Radio).

À première vue, le sujet peut surprendre. Pourtant, ces podcasts posent une question essentielle : que dit une société de la place qu'elle accorde à celles et ceux qui disposent du moins de pouvoir ?

À travers des témoignages, des enquêtes et des analyses, les autrices explorent la manière dont les enfants sont souvent perçus comme incapables, immatures ou peu crédibles. Elles interrogent également les violences éducatives, les rapports d'autorité à l'école et dans la famille, ainsi que la difficulté pour les enfants de faire entendre leur parole lorsqu'iels sont victimes d'injustices ou de violences.

` Certains épisodes abordent des sujets particulièrement difficiles, notamment les violences intrafamiliales ou l'inceste. Ces récits peuvent être éprouvants mais ils mettent en lumière des réalités souvent invisibilisées. D'autres épisodes ouvrent des perspectives plus larges sur l'autonomie des enfants, leur place dans l'espace public ou encore, leur capacité à participer aux décisions qui les concernent.

Ce qui rend ces podcasts particulièrement intéressants, c'est qu'ils ne parlent pas seulement des enfants. Ils nous invitent à réfléchir plus largement aux mécanismes de domination que nous considérons parfois comme naturels parce qu'ils sont profondément ancrés dans nos habitudes et nos institutions.

Même lorsqu'on ne partage pas toutes les analyses proposées, ces séries ont le mérite de déplacer le regard et d'ouvrir des questions rarement posées. Elles rappellent aussi combien l'écoute des personnes les plus vulnérables — qu'il s'agisse d'enfants ou de membres des communautés LGBTQIA+ — peut transformer notre compréhension du monde.

À écouter :
Qui c'est qui commande ? Lolita Rivé — 6 épisodes sur Apple Podcasts et Spotify ou sur le Site officiel Acast :
https://shows.acast.com/qui-cest-qui-commande
« La domination adulte », Charlotte Bienaimé, dans Un podcast à soi sur ARTE Radio et Spotify, 3 épisodes :
1. Quand les pères font la loi / 2. L'autodéfense des enfants / 3. L'école de la violence

Notre balade annuelle d'été, à la découverte du passé social des Marolles

Dominiek

Connaissez-vous les Marolles ? Une question au fond inutile : qui n'a pas entendu parler de ce quartier à Bruxelles ? Populaire, vivant, convivial et cosmopolite, son marché aux puces, place du Jeu de Balle, est célèbre. La fondation du noyau des Marolles remonte au Moyen Âge, lorsque des tisserand·s s'installèrent autour de Notre-Dame de la Chapelle, juste hors de la première enceinte de Bruxelles. Bien vite, des maisons s'ajoutèrent le long de la rue Haute, une ancienne voie romaine, pour rejoindre une léproserie, l'actuel hôpital Saint-Pierre.

Tout au long des temps, les limites des Marolles ont varié énormément ; actuellement, on considère plus ou moins les rues et immeubles entre le Sablon et la porte de Hal, au nord de la jonction ferroviaire Nord-Midi, comme en faisant partie. Autant dire que l'histoire des Marolles a été mouvementée, surtout à cause de la pauvreté qui y régnait. L'endroit se voit peuplé de petit·es artisan·s aux modestes revenus. Des immigré·s des quatre coins de l'Europe s'y ajoutent, faisant croître la surpopulation, la misère et le manque d'hygiène.

Pour y faire face, de nombreuses congrégations religieuses s'y installent à partir du XVII siècle : les brigittines, les minimes, les capucins et les sœurs apostolines. En effet, c'est surtout sur le plan social que les Marolles se font connaître. En 1899, la Maison du Peuple de Victor Horta ouvre ses portes. L'activité économique du quartier reste néanmoins celle des vieux métaux, chiffons et brols. Dans un effort d'y remédier, la ville de Bruxelles essaie d'ouvrir les Marolles en construisant la rue Blaes et la place du Jeu de Balle. En outre, de nombreux complexes de logements sociaux y sont réalisés.

Le 30 août prochain, l'OA aura l'honneur de vous offrir une visite des Marolles pour découvrir son passé social. Nous aurons le plaisir de suivre un guide professionnel, collaborateur de la revue en ligne We Love Brussels. Pendant une promenade d'environ deux heures le long des rues, ruelles et passages du quartier, nous apprendrons comment les Marolliens sont parvenus à survivre à une histoire pleine d'exclusion et de pauvreté et que la présence actuelle de multiples galeries et magasins d'antiquités n'est pas le signal que les Marolles sont désormais un quartier frôlant le luxe.

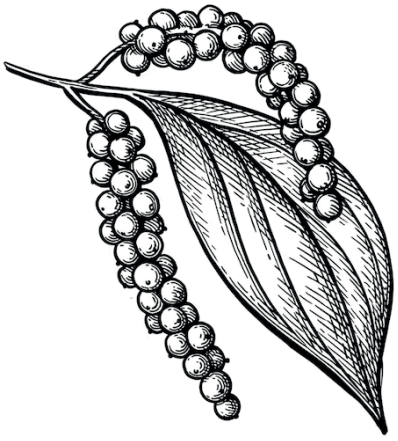
Pour la promenade, nous vous attendons nombreux le dimanche 30 août, entre 14 h 30 et 15 h 00, devant l'entrée de l'ancienne porte de Hal (station de métro Porte de Hal, lignes 2 et 6, direction « Elisabeth » si vous partez de la gare de Midi, direction « Simonis/Roi Baudouin » si vous prenez le métro à la station Arts-Loi). Nous sillonnerons les Marolles pour terminer à Notre-Dame de la Chapelle. Ensuite, vous êtes invité·s à suivre notre groupe pour vous rendre au Wolf Food Market, 50, rue du Fossé aux Loups. L'établissement, ouvert en 2024 dans l'ancienne salle des guichets de la CGER, propose une expérience gastronomique diversifiée avec 17 restaurants, un marché bio, des bars et une microbrasserie artisanale, offrant un voyage culinaire autour du monde à des prix démocratiques (paiement uniquement par carte bancaire).

Afin de savoir si notre guide doit s'équiper d'un mégaphone et de pouvoir réserver les places nécessaires au Wolf, nous vous prions de bien vouloir confirmer votre participation avant le mercredi 26 août au courriel ccl@ccl-be.net. Merci de votre compréhension et de votre coopération.



«Your God»

Rudy Francisco



To the man standing on the corner holding the sign that said
"God hates faggots."
I've never seen,
exactly
who it is that you paperclip your knees,
meld your hands together and pray to
But I think I know what he looks like:
I bet your God is about 5'10".
I bet he weighs 185.
Probably stands the way a high school diploma does when it's next to a GED.
I bet your god has a mullet.
I bet he wears flannel shirts with no sleeves,
a fanny pack
and says words like "getrdun."
I bet your god—I bet your god—I bet your god watches FOX news,
Dog the Bounty Hunter, voted for John McCain, and loves Bill O'Reilly.
I bet your god lives in Arizona.
I bet his high school served racism in the cafeteria
and offered "hate speech" as a second language.
I bet he has a swastika inside of his throat,
and racial slurs tattooed to his tongue
just to make intolerance more comfortable in his mouth.
I bet he has a burning cross as a middle finger and Jim Crow underneath his nails.
Your god is a confederate flags wet dream
conceived on a day when the sky decided to slice her own wrists,
I bet your god has a drinking problem.
I bet he sees the bottom of the shot glass more often than his own children.
I bet he pours whiskey on his dreams until they taste like good ideas,
Probably cusses like an electric guitar with Tourette's plugged into an ocean.
I bet he yells like a schizophrenic nail gun,
damaging all things that care about him enough to get close.
I bet there are angels in Heaven with black eyes and broken halos
who claimed they fell down the stairs.
I bet your god would've made Eve without a mouth
and taught her how to spread her legs like a magazine
that she will never ever ever be pretty enough to be in.
Sooner or later you will realize that you are praying to your own shadow,
that you are standing in front of mirrors and are worshipping your own reflection.
Your God stole my god's identity and I bet he's buying pieces of heaven on eBay.
So next time you bend your knees,
next time you bow your head
I want you to
tell your god—
that my god
is looking for him.

AGENDA

Aout 2026

Vendredi 21	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Vendredi 28	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 29		**Charleroi**	**Fiertés Carolos**
Dimanche 30	**14h30**	**Bruxelles**	**Balade d'été**

Septembre 2026

Vendredi 4	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi 18	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Dimanche 20	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 25	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 26	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) Our Lady of Good Help

Octobre 2026

Vendredi 2	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi 16	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Dimanche 18	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Samedi 24	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) Our Lady of Good Help
Vendredi 30	19h30	Liège	Réunion d'Antenne

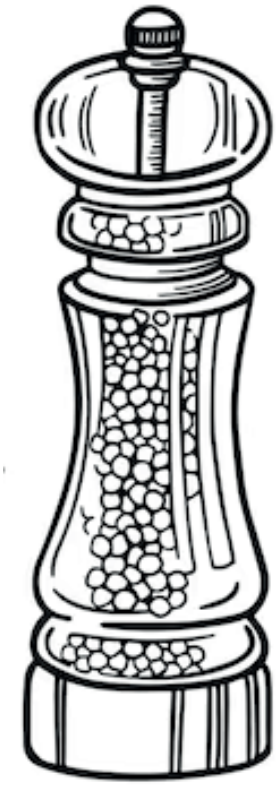
Novembre 2026

Vendredi 6	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Samedi 14	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) Our Lady of Good Help
Dimanche 15	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 20	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Vendredi 27 - Dim. 29		**Wavreumont**	**Retraite annuelle**

Décembre 2026

Mardi 1		**Liège**	**Veillée de prière pour les victimes du SIDA**
Vendredi 4	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Samedi 12	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) Our Lady of Good Help
Vendredi 18	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Vendredi 18	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 19	**18h**	**Assesse**	**Célébration & souper de Noël**
Dimanche 20	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne

LES DATES à RETENIR



FONDS DE SOLIDARITÉ

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de Solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec l'Organe d'Administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné. Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà. Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire

(IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB),

Avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».

CONTACT

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ? Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au 0475/91.59.91 ou sur le site de notre association : http://www.ccl-be.net

Dès lors, vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes. Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.

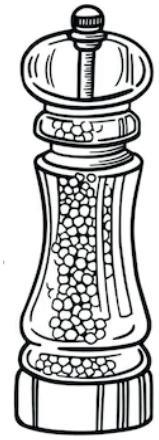
AGENDA

Consultez régulièrement les mises à jour de notre agenda
Sur notre site internet à la page :
https://ccl-be.net/evenements/
Il suffit de scanner le code QR ci-contre.

DROIT DE RÉPONSE :

Si vous souhaitez réagir ou publier un article, parler d'un sujet qui vous préoccupe ou vous tient à cœur, nous sommes ravis de pouvoir vous répondre.

Écrivez-nous à lettre@ccl-be.net



APPEL À COTISATION

Pour que la Communauté puisse continuer à vivre, à organiser ses activités et à vous informer, elle a besoin de votre aide. Comme décidé lors de la dernière AG du 19/07, la cotisation de membre pour l'année 2026 s'élève à 45 €.

Les membres étudiants ou les membres ne bénéficiant que de prestations sociales (chômage, aide sociale, pension, etc...) payent 20 €. Ces montants sont repris avec un QR code sur notre site internet à la page « Être membre » (https://ccl-be.net/membre/).

Soyez déjà remercié de votre générosité.
Pour rappel, le paiement de la cotisation de membre vous permet de participer à l'assemblée générale. De plus, si vous être membre "effectif", vous pouvez également voter et être éligible à un poste du conseil d'administration.

SONT MEMBRES EFFECTIFVE·S
1. les membres fondateurs, en règle de cotisation ;
2. les personnes physiques qui
• participent régulièrement aux activités de l'association.
• sont en règle de cotisation.
• en ont fait la demande écrite à l'organne d'administration et dont la demande a été acceptée par l'assemblée générale. Iels jouissent de tous les droits prévus par la loi.
(extrait des statuts – Art. 9)